



SM le Roi félicite le Roi Felipe VI d'Espagne et le Souverain de Jordanie à l'occasion de leurs anniversaires

Sa Majesté le Roi Mohammed VI a adressé un message de félicitations à SM le Roi Felipe VI d'Espagne, à l'occasion de son anniversaire. Dans ce message, le Souverain exprime Ses chaleureuses félicitations et Ses meilleurs vœux de santé et de bonheur au Souverain espagnol et à l'ensemble des membres de la Famille Royale.

Tout en partageant les sentiments de joie et de bonheur suite à cet heureux événement, SM le Roi réitère au Roi Felipe VI Sa fierté des liens d'amitié solides unissant, sur le plan personnel, les deux Souverains et les deux Familles Royales, ainsi que des relations séculaires basées sur la coopération constructive et la solidarité agissante liant les deux peuples amis.

Sa Majesté le Roi Mohammed VI a également adressé un message de félicitations au Souverain du Royaume Hachémite de Jordanie, SM le Roi Abdallah II Ibn Al Hussein, à l'occasion de son anniversaire.

Dans ce message, Sa Majesté le Roi exprime Ses chaleureuses félicitations et Ses vœux les meilleurs de santé et de longue vie au Roi Abdallah II, et de davantage de progrès et de prospérité au peuple jordanien frère sous la sage conduite du Souverain jordanien.

Sa Majesté le Roi renouvelle Ses félicitations, accompagnées de Ses salutations chaleureuses à tous les membres de la noble Famille Royale de Jordanie, implorant le Tout-Puissant de renouveler cette heureuse occasion dans davantage de bonheur pour le Roi Abdallah II.

Libération

www.libe.ma

Directeur de Publication et de la Rédaction : **Mohamed Benarbia**

Prix: 4 DH

N°: 10722

LUNDI 2 FEVRIER 2026

Le projet de loi 66.23 qualifié d'attentatoire à l'indépendance des avocats et à l'équilibre constitutionnel

La fronde des robes noires paralyse les tribunaux



Page 3

Ksar El Kebir, une ville éprouvée réclame justice et protection

L'USFP dénonce le manque d'anticipation et appelle à des mesures urgentes



Page 2

Abdelhadi Belkhayat Le souffle d'une voix, le destin d'un choix



Page 12

Ksar El Kebir, une ville éprouvée réclame justice et protection

L'USFP dénonce le manque d'anticipation et appelle à des mesures urgentes

Actualité

A Ksar El Kebir, les eaux n'ont pas encore livré la ville à la quiétude. Les inondations continuent de frapper une cité déjà éprouvée, transformant des espaces de vie en zones de détresse et plongeant des centaines de familles dans une épreuve quotidienne faite d'angoisse, d'incertitude et de pertes irréparables. Des maisons envahies jusqu'aux seuils, des commerces noyés et des biens de toute une vie emportés en quelques heures. La population, elle, attend des réponses à la hauteur de la gravité de la situation.

Au fil des jours, l'émotion a laissé place à un débat de fond, inévitable et nécessaire. Un débat qui dépasse la seule description des dégâts matériels pour interroger les choix, les responsabilités et les défaillances ayant conduit à une telle situation. Dans ce climat tendu, le secrétariat provincial de l'USFP à Larache et la section locale de Ksar El Kebir ont fait entendre une voix claire, ferme et engagée, dans un communiqué rendu public, samedi. Une voix qui se veut à la fois solidaire des sinistrés et résolument critique face à une gestion que le parti juge insuffisante et marquée par un manque d'anticipation flagrant.

L'USFP exprime d'abord une solidarité totale et sans réserve avec les habitantes et habitants touchés, en particulier les familles dont les maisons ont été envahies et les moyens de subsistance gravement compromis. Cette solidarité ne relève pas du discours de circonstance mais d'une conviction politique profonde, celle qui place la dignité humaine au cœur de toute action publique. Dans le même élan, le parti reconnaît les efforts considérables déployés sur le terrain par les autorités locales, les services de la protection civile et les forces publiques, dont l'intervention a permis de sauver des vies et de limiter certaines conséquences immé-



diates. Cet engagement opérationnel mérite d'être salué, car il rappelle que face à l'urgence, le sens du devoir demeure présent.

Mais saluer l'effort ne signifie pas taire les dysfonctionnements. Bien au contraire. Car derrière l'ampleur des inondations qui continuent de frapper Ksar El Kebir se cache une responsabilité lourde et directe liée à la gestion de la retenue du barrage de Oued Al Makhazine. Le parti dénonce une confusion manifeste dans la prise de décision, ainsi qu'un manque de prévoyance qui a contribué à transformer des précipitations importantes en désastre urbain.

Les alertes météorologiques existaient. Les données relatives aux fortes pluies attendues avaient été communiquées par la Direction de la météorologie nationale, offrant aux responsables concernés une marge

suffisante pour agir avec méthode et responsabilité. Pourtant, l'absence d'un déversement anticipé et progressif du barrage a conduit à une situation incontrôlable. Lorsque l'ouverture des vannes est intervenue de manière soudaine et tardive, le niveau de oued Loukkos a grimpé brutalement, dépassant les capacités d'absorption des canaux et des ouvrages existants. Les quartiers riverains ont alors été submergés, payant le prix d'une gestion improvisée et déconnectée des réalités du terrain.

Ce constat soulève des questions fondamentales sur la gouvernance des risques naturels au Maroc. A l'heure où les effets du changement climatique se font de plus en plus sentir, la prévention et l'anticipation ne peuvent plus être reléguées au second plan. Ce qui s'est produit à Ksar El Kebir n'est pas un simple accident, mais le symptôme d'un système qui peine encore à intégrer la culture de la prévention dans ses mécanismes de décision. L'USFP insiste sur ce point avec gravité, estimant que la répétition de telles catastrophes traduit une fragilité structurelle de la planification et de la coordination entre les différents acteurs publics.

Face à cette situation, le communiqué appelle à des mesures politiques claires et immédiates. La reconnaissance officielle de Ksar El Kebir comme zone sinistrée s'impose comme une nécessité absolue. Une telle décision permettrait l'activation rapide des mécanismes légaux destinés à indemniser les victimes et à leur garantir un minimum de sécurité matérielle dans une période où chaque jour de retard aggrave la dé-

tresse sociale. Il ne s'agit pas d'un privilège accordé, mais d'un droit légitime pour des citoyens durement éprouvés.

Au-delà de l'urgence, la reconstruction de la ville doit être pensée dans une perspective durable. L'USFP plaide pour la mobilisation de ressources financières exceptionnelles afin de réhabiliter les infrastructures, renforcer les berges de l'oued et compenser les pertes subies par les habitants et les commerçants. Mais cette reconstruction ne saurait se limiter à réparer les dégâts visibles. Elle doit s'accompagner d'une réflexion profonde sur l'aménagement urbain, la gestion des barrages et la protection des zones vulnérables, afin d'éviter que Ksar El Kebir ne revive, demain, le même scénario dramatique.

Ce qui se joue aujourd'hui dépasse largement les frontières de la ville. Le drame de Ksar El Kebir interpelle l'ensemble des décideurs publics sur leur capacité à anticiper, à écouter les alertes et à placer l'intérêt des citoyens au-dessus de tout calcul politique. En tant que force d'opposition, l'USFP assume pleinement son rôle de vigie démocratique, refusant que la souffrance des populations soit banalisée ou noyée dans des justifications tardives.

Tant que les eaux continueront de menacer les foyers et que les réponses resteront en deçà de l'ampleur de la crise, le débat restera ouvert. Un débat nécessaire, porteur d'exigences légitimes et qui rappelle avec force que la protection des citoyens n'est pas une option mais une obligation fondamentale de l'Etat.

M.O

Poursuite des opérations d'évacuation après la montée des eaux de l'oued Loukkos

Les opérations d'évacuation des populations touchées par les inondations dans plusieurs quartiers de la ville de Ksar El Kebir suite à la montée des eaux de l'oued Loukkos se poursuivent sans interruption, dans le cadre de mesures et de dispositifs coordonnés, grâce à la coopération entre les différentes équipes de secours relevant des Forces Armées Royales (FAR), des autorités provinciales et de la Protection civile.

Les interventions de terrain, menées de manière continue et ininterrompue depuis mardi dernier, concernent l'ensemble des quartiers situés en zones basses et à proximité des rives de l'oued Loukkos, lequel a enregistré des volumes d'eau record au cours des dernières semaines, notamment en raison du remplissage du barrage Oued El Makhazine à 100%, ainsi que de la forte houle qui a empêché l'évacuation normale des eaux pluviales vers la mer.

Le projet de loi 66.23 qualifié d'attentatoire à l'indépendance des avocats et à l'équilibre constitutionnel

La fronde des robes noires paralyse les tribunaux



La justice marocaine tourne au ralenti. Depuis plusieurs jours, les robes noires ont déserté les prétoires, laissant audiences suspendues, dossiers empilés et justiciables dans l'expectative. En cause : le projet de loi 66.23, porté par le ministère de la Justice, que les avocats jugent attentatoire à leur indépendance et à l'équilibre constitutionnel du système judiciaire. Une mobilisation d'ampleur inédite, qualifiée d'« historique » par les professionnels du droit, est désormais engagée contre ce texte présenté comme une réforme structurante.

Une rupture frontale avec le ministère de la Justice

La décision est radicale : arrêt total de toute activité professionnelle jusqu'à nouvel ordre, boycott des tribunaux, suspension des plaidoiries, des consultations et des actes juridiques. Rarement la profession d'avocat avait affiché une telle unité face au pouvoir exécutif. Les barreaux du Royaume dénoncent une réforme élaborée sans concertation réelle et accusent le ministère de vouloir placer la profession sous tutelle.

Au cœur de la contestation figure la création d'un Conseil national des référents des avocats (CNRA), instance que le projet prévoit de placer sous l'influence directe de l'administration centrale. Le texte propose également une restructuration des ordres régionaux et un durcissement des mécanismes disciplinaires, facilitant les sanctions à l'encontre des avocats.

Une réforme perçue comme une atteinte à l'indépendance de la défense

Les organisations professionnelles rappellent que l'article 108 de la Constitution garantit l'indépendance de la profession d'avocat, pilier essentiel du droit à un procès équitable. Toute tentative de contrôle administratif est perçue comme un recul démocratique, particulièrement dans un contexte marqué par des affaires sensibles liées à la corruption, aux libertés publiques et aux contentieux politiques.

Pour les avocats, le projet 66.23 s'inscrit dans une logique de rationalisation technocratique, ignorant les réalités du terrain et la fonction de contre-pouvoir que joue la défense dans un Etat de droit. « On ne peut pas combattre la corruption ou garantir les droits sans une défense forte et autonome », résume un membre d'un conseil de l'ordre.

Une escalade sans précédent

Face à ce qu'ils considèrent comme un passage en force, les avocats ont enclenché une stratégie de confrontation assumée. Une conférence de presse nationale est prévue le 4 février, au cours de laquelle les barreaux entendent détailler les « violations constitutionnelles » contenues dans le projet de loi.

Le point culminant de la mobilisation est attendu le 6 février, date de l'examen parlementaire du texte, avec un sit-in massif devant le Parlement. Parallèlement, des démarches ont été engagées auprès du

Conseil supérieur du pouvoir judiciaire (CSPJ), dans l'espoir d'un arbitrage institutionnel.

Une justice paralysée, des justiciables en attente

Les effets de la grève sont déjà visibles. Des dizaines de milliers de dossiers civils et pénaux risquent d'être gelés, aggravant l'engorgement chronique des tribunaux. Les affaires médiatiques et politiquement sensibles pourraient être les premières impactées, alimentant le malaise au sein de l'opinion publique. Cette paralysie pose une question centrale : jusqu'où peut aller une réforme judiciaire sans compromettre le fonctionnement même de la justice ?

Vers une crise constitutionnelle ?

Si le CSPJ venait à être formellement saisi et à contester la conformité du texte, le gouvernement se retrouverait face à un dilemme délicat : retirer le projet, l'amender en profondeur, ou assumer un bras de fer institutionnel à la veille d'échéances politiques sensibles. Certains observateurs évoquent déjà le risque d'une crise constitutionnelle latente, tant les positions semblent figées.

Le ministre de la Justice, Abdellatif Ouahbi, continue de défendre un projet qu'il qualifie de « constitutionnel » et nécessaire à la modernisation du secteur. Mais ses tentatives d'apaisement, jugées tardives et partielles, peinent à convaincre une profession qui dénonce une stratégie de division des barreaux.

Trois scénarios sur la table

A ce stade, plusieurs issues sont envisageables : soit un retrait du projet sous pression, si la mobilisation se maintient et gagne le soutien de l'opinion publique ; soit un compromis politique, à travers des amendements substantiels et un calendrier de réforme renégocié ou soit une rupture durable, avec une grève prolongée, une adoption contestée du texte et une crise judiciaire majeure.

Un révélateur des fragilités de l'Etat de droit

Au-delà du conflit corporatiste, cette séquence révèle les fragilités structurelles de la gouvernance judiciaire au Maroc : déficit de dialogue, opacité du processus législatif, tension permanente entre logique administrative et exigences de l'Etat de droit. La réforme de la justice, censée renforcer la confiance des citoyens, risque paradoxalement d'en accentuer l'érosion.

Les prochains jours seront décisifs

La conférence de presse du 4 février donnera la mesure de la cohésion du mouvement, tandis que le sit-in du 6 février pourrait marquer un tournant politique. Une chose est sûre : la bataille autour du projet de loi 66.23 dépasse désormais le cadre de la profession d'avocat et interroge, plus largement, l'équilibre des pouvoirs au Maroc.

Par Hassan Bentaleb

Gérard Larcher, président du Sénat français et Yaël Braun-Pivet, présidente de l'Assemblée nationale

La France déterminée à établir avec le Maroc un nouveau traité de coopération bilatérale avec une forte dimension parlementaire

La France est déterminée à établir un nouveau traité bilatéral avec le Maroc doté d'une forte dimension parlementaire visant à renforcer davantage les relations existantes entre les deux pays, ont affirmé, vendredi à Rabat, le président du Sénat français, Gérard Larcher, et la présidente de l'Assemblée nationale française, Yaël Braun-Pivet.

Dans une déclaration à la presse à l'issue de leur entretien avec le ministre des Affaires étrangères, de la Coopération africaine et des Marocains résidant à l'étranger, Nasser Bourita, les deux responsables français ont souligné que la France et le Maroc s'acheminent vers la conclusion d'un nouveau traité bilatéral à l'instar du traité d'Aix-la-chapelle conclu entre la France et l'Allemagne et le traité du Quirinal relatif à la coopération franco-italienne.

Le président du Sénat a, dans ce contexte, relevé que ce nouveau traité "en préparation" entre le Maroc et la France s'inscrit dans une perspective de long terme, souhaitant à cet égard à ce que ce traité ait une dimension parlementaire.

Par ailleurs, M. Larcher a mis en avant l'importance de la



tenu de la 5ème session du Forum parlementaire Maroc-France, organisé à la Chambre des représentants, sous la présidence conjointe des présidents des deux Chambres du Parlement marocain et de leurs homologues de l'Assemblée nationale et du Sénat français.

Il a, dans ce sens, salué l'engagement du Royaume du Maroc sur la scène internationale,

notamment pour la paix au Moyen-Orient et la stabilité au Sahel, estimant que Paris et Rabat ont des "messages communs à porter" auprès de l'Union européenne, du Parlement européen et des Parlements nationaux.

Pour sa part, la présidente de l'Assemblée nationale française a souligné que cette rencontre avec le ministre des



Affaires étrangères, de la Coopération africaine et des Marocains résidant à l'étranger, Nasser Bourita, vient couronner une visite marquée par la volonté des deux pays de se projeter vers l'avenir".

"Ce traité va lier la France et le Maroc dans une coopération plus que jamais renforcée et nous souhaitons qu'il ait une forte dimension parlementaire", a-t-elle affirmé, ajoutant que les deux pays partagent non seulement des "intérêts communs", mais aussi des "ambitions communes" dans un monde en pleine mutation.

"Nous devons donc réaffirmer puissamment qui sont nos alliés et nos amis. En Afrique, le Maroc fait partie de ceux avec qui la France souhaite travailler", a-t-elle insisté.



MRE

Les transferts de fonds augmentent à plus de 122 MMDH en 2025

Les transferts de fonds effectués par les Marocains résidant à l'étranger (MRE) ont atteint plus de 122 milliards de dirhams (MMDH) en 2025, contre 118,9 MMDH une année auparavant, selon l'Office des changes.

Ces transferts ressortent en augmentation de 2,6% en glissement annuel, précise l'Office dans son récent bulletin sur les indicateurs mensuels des échanges extérieurs.

Ce bulletin fait également état

d'une hausse de l'excédent de la balance des services de 14,2% à 159,66 MMDH, suite à la hausse des importations (+9,7% à 155,37 MMDH) et des exportations (+11,9% à 315,03 MMDH).

Pour ce qui est de la balance Voyages, elle a affiché un solde positif de plus de 105,12 MMDH (+23,5%), en raison de l'augmentation des recettes (+20,6% à plus de 138,1 MMDH) et des dépenses (+12,3% à 32,98 MMDH).

Sommet de Davos

Quelle utilité économique et sociale réelle pour le Maroc sans levier politique fort ?

Le Maroc participe régulièrement au sommet de Davos organisé par le Forum économique mondial. À chaque édition, le discours officiel met en avant la stabilité du pays, son attractivité économique et son positionnement comme plateforme régionale entre l'Europe et l'Afrique.

Certes, nul ne peut contester la véracité de ces 3 dimensions. Il n'en va pas moins que la participation à Davos peut être plus bénéfique pour un pays comme le nôtre, dans le sens où, au-delà de se contenter d'y présenter ces mêmes arguments que personne ne remet en question, ce genre de forum offre des opportunités indéniables et significatives tant sur le plan diplomatique qu'économique. Le Maroc peut y présenter ses atouts et y faire valoir ses ambitions auprès d'un parterre de dirigeants mondiaux et d'investisseurs.

Aucun ne réfute le droit de la délégation marocaine d'user de la tribune qu'offre Davos pour défendre le modèle national de développement qui essaye, du moins, c'est ce que l'on entend tout le temps, d'allier ambition sociale et résilience économique.

De même, il est tout à fait légitime pour le Maroc, comme tout autre pays qui participe à Davos, de chercher à se frayer une place dans les recompositions des alliances mondiales et dans les nouvelles dynamiques géopolitiques. Ce qui lui permettra de négocier sa place sur la scène internationale et de renforcer son rôle en tant qu'acteur régional.

Car, la nature de l'événement elle-même facilite les rencontres bilatérales et multilatérales de haut niveau et offre des opportunités de renforcer les collaborations existantes dans divers domaines.

Mais qu'en est-il vraiment ? Les délégations marocaines qui ont pris part successivement à ce forum ont-elles réussi à peser sur les débats relatifs à la recomposition des alliances mondiales et aux nouvelles dynamiques géopolitiques, à négocier la place du pays sur la scène internationale et à renforcer son rôle en tant qu'acteur régional, ou encore à profiter des rencontres facilitées par un tel forum pour échanger sur les meilleures pratiques pour relever des défis cruciaux, tels que le changement climatique, l'emploi, l'économie ?

A-t-on dépassé le stade d'une présence symbolique aux différentes éditions de ce forum et de communication institutionnelle ?

Que gagne réellement le Maroc à Davos, et surtout, qui profite de cette intégration mondiale ?

Ces trois questions s'avèrent fort légitimes à un moment où les basculements du monde sont devenus fréquents et de plus en plus imprévisibles.

En effet, la participation à un tel forum n'a de sens que si elle se traduit par un impact réel sur le développement social, l'emploi et la réduction des inégalités.



Un modèle sans consistance sociétale : le cœur du problème

Depuis plus de deux décennies, l'économie marocaine affiche une croissance moyenne oscillant autour de 3 à 3,5%. Mais cette croissance reste largement déconnectée du progrès social. Les indicateurs macroéconomiques peuvent donner l'illusion d'une trajectoire maîtrisée, alors même que la productivité progresse lentement et que la valeur ajoutée se concentre dans des secteurs peu créateurs d'emplois. Le problème n'est donc ni conjoncturel ni accidentel : il est structurel. Le Maroc a fait le choix d'un modèle ouvert sur l'extérieur, mais sans consolidation suffisante de son socle social interne. Dans ce contexte, Davos n'est pas une vitrine flatteuse, mais un moment où l'on doit se rendre compte des limites du modèle économique national, tant la possibilité de faire un benchmarking est faisable, et tant aussi que la possibilité de tirer des enseignements de sa expérience propre, ainsi que des expériences des autres est tout à fait souhaitable dans ce genre d'occasion.

Intégration externe sans intégration sociale

L'intégration du Maroc dans l'économie mondiale est ancienne et profonde. Le pays a tissé plus de cinquante accords de libre-échange couvrant une part considérable du PIB mondial. Pourtant, cette ouverture n'a pas permis une montée en gamme significative de l'économie. Les exportations restent dominées par des segments à faible ou moyen contenu technologique, et l'investissement direct étranger, bien que régulier, produit un effet d'entraînement limité sur l'économie locale. Faute d'exigences contraignantes en matière de transfert de technologie, de recherche-développement et de contenu local, l'intégration marocaine demeure asymétrique : le pays s'insère dans les flux mondiaux sans peser réellement sur leurs règles. C'est là le paradoxe central de la présence marocaine à Davos.

Emploi : Pêché mesurable

Aucun discours sur l'attractivité ne peut masquer la réalité du marché du tra-

vail. Le taux de chômage dépasse les 13%, tandis que celui des jeunes avoisine des niveaux critiques, tout comme le chômage des diplômés. Le taux d'activité global reste faible, traduisant une exclusion massive d'une partie de la population en âge de travailler, en particulier les femmes et les jeunes. Ces chiffres révèlent une vérité politique simple : la croissance marocaine ne crée pas suffisamment d'emplois, et encore moins des emplois décents. Dans ces conditions, prétendre peser à Davos relève de l'illusion, car aucun pays ne gagne en influence mondiale avec une jeunesse durablement marginalisée.

Pauvreté et vulnérabilité : la bombe sociale silencieuse

Si la pauvreté monétaire recule officiellement, la vulnérabilité sociale, elle, s'étend. Une part importante de la population vit à la limite de la précarité, exposée au moindre choc économique ou sanitaire. Les inégalités demeurent élevées, comme le montre l'indice de Gini, qui mesure les inégalités de revenu. Appliqué au Maroc, celui-ci a atteint 40% ces 2 dernières années, marquant une augmentation par rapport aux années précédentes où il oscillait entre 38,5% et 39,5%, reflétant un creusement des écarts.

Cette situation traduit l'échec des mécanismes de redistribution et l'inachèvement de l'État social. La croissance profite à certains segments, mais ne sécurise pas la majorité, ce qui fragilise la cohésion sociale et affaiblit toute prétention à une intégration équilibrée.

Santé : un risque financier pour les ménages

Dans les économies solides, la santé est considérée comme un investissement stratégique. Au Maroc, elle reste largement perçue comme une charge. Malgré les réformes annoncées, les ménages supportent encore une part importante des dépenses de santé, et les inégalités territoriales d'accès aux soins persistent. Tomber malade peut encore signifier basculer dans la précarité. Cette réalité contredit frontalement le discours tenu dans les forums in-

ternationaux sur la résilience, la durabilité et le capital humain, et affaiblit la crédibilité du modèle présenté à Davos.

Education : déficit de capital humain

L'économie mondiale contemporaine est une économie de la connaissance. Or, le système éducatif marocain peine à remplir cette fonction stratégique. Les évaluations internationales montrent des niveaux de maîtrise insuffisants en mathématiques, en sciences et en lecture. Cela signifie que le Maroc entre dans la mondialisation avec un capital humain faiblement compétitif. Un pays dont l'école publique est fragilisée ne négocie pas sa place dans les chaînes de valeur mondiales : il s'y adapte, souvent par le bas.

Logement : marché dynamique, injustice persistante

Le secteur du logement illustre parfaitement les dérives du modèle actuel. D'un côté, des millions de logements restent inoccupés ; de l'autre, un déficit réel persiste, notamment en milieu urbain, et les prix continuent d'augmenter plus vite que les revenus. Le retrait progressif du rôle régulateur de l'État a favorisé la spéculation au détriment de l'accès au logement. Celui-ci n'est plus pensé comme un droit social, mais comme un actif financier, accentuant la pression sur la classe moyenne.

Pourquoi le Maroc pèse peu à Davos

À Davos, l'influence d'un pays ne se mesure ni au nombre de rencontres ni à la qualité des présentations, mais à sa capacité à transformer la croissance en emplois, à protéger sa classe moyenne, à investir efficacement dans la santé et l'éducation, et à garantir la cohésion sociale. Sur ces critères, le Maroc demeure en position défensive. Le dogme dominant – le marché d'abord, le social ensuite – a montré ses limites. L'expérience internationale est claire : la justice sociale n'est pas le résultat automatique de la croissance, elle en est la condition.

De Davos à 2026 : l'heure du choix

L'influence internationale ne se construit pas dans les salons feutrés des sommets, mais dans l'école publique, l'hôpital public, un marché du travail inclusif et un logement accessible. Sans rupture avec l'orientation qui prévaut actuellement, la présence marocaine à Davos restera largement symbolique, tandis que la société continuera de payer le coût d'un modèle déséquilibré. À l'horizon 2026, le choix est clairement politique : changer de modèle économique et social, ou accepter la généralisation de la vulnérabilité. Il n'existe pas de voie intermédiaire.

Mohamed assouali

Membre du Bureau politique de l'USFP
Secrétaire provincial du parti à Tétouan

La DGSN dément catégoriquement les rumeurs sur des cas de vols et de pillages dans les régions touchées par les inondations à Ksar El Kébir



La Direction générale de la sûreté nationale (DGSN) a démenti catégoriquement l'enregistrement de cas de vols et de pillages dans les régions touchées par les récentes inondations dans la ville de Ksar El Kébir, relayées de manière erronée et exagérée sur les réseaux sociaux.

Ainsi, la DGSN affirme que ses services à Ksar El Kébir n'ont reçu, à la date d'aujourd'hui, aucun signalement ou plainte pour vols dans les commerces ou les établissements de santé de la ville, contrairement aux rumeurs circulant sur l'espace numérique, re-

levant que ces données ont été vérifiées auprès des propriétaires des commerces, prétendument présentés comme cible de vols.

Par ailleurs, la DGSN fait savoir que l'ensemble de ses services et unités opérationnelles sont mobilisés, aux côtés des autres forces de l'ordre, afin de garantir la sécurité et l'ordre publics à Ksar El Kébir et veiller à l'exécution des protocoles de sécurité stricts à même d'assurer la ferme application de la loi face à toute tentative de porter atteinte à la sécurité des personnes et des biens.

Elimination du travail des enfants

Le Maroc met en avant ses progrès en accueillant la 6^{ème} Conférence mondiale à Marrakech

En accueillant la 6^e Conférence mondiale sur l'élimination du travail des enfants, qui sera organisée du 11 au 13 février prochain à Marrakech, le Maroc entend inscrire cet événement dans la continuité de son propre parcours et de ses avancées concrètes dans ce domaine, a affirmé, vendredi, l'ambassadeur représentant permanent du Royaume auprès de l'ONU et des organisations internationales à Genève, Omar Zniber.

Plus qu'un rendez-vous diplomatique, cette conférence, organisée conjointement avec l'Organisation internationale du travail (OIT), se veut une plateforme internationale destinée à renforcer l'engagement collectif en faveur de la protection de l'enfance, un droit humain fondamental, a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse en ligne conjointe avec la directrice du département de la Gouvernance et du Tripartisme de l'OIT, Vera Paquete-Perdigão.

Le choix du Maroc comme pays hôte reflète les progrès tangibles enregistrés ces dernières années, a-t-il relevé, notant que selon les données du Haut-Commissariat au plan, le nombre d'enfants âgés de 7 à 17 ans exerçant

une activité économique est passé à environ 101.000 en 2024, soit une baisse de 59,1% depuis 2017, même si près de 62.000 enfants restent exposés à des travaux dangereux, un défi jugé prioritaire.

La réponse du Maroc a été à la fois "multiple et systématique". "Nous avons compris que la lutte contre le travail des enfants ne relève pas uniquement de l'application de la loi ; elle consiste avant tout à briser le cycle de pauvreté qui alimente ce phénomène", a souligné le diplomate.

Selon lui, le travail des enfants demeure essentiellement rural et étroitement lié à la pauvreté et à la déscolarisation, ce qui a conduit le Maroc à adopter une réponse globale articulée autour de l'éducation, de la protection sociale et de cadres institutionnels solides.

L'accent mis sur l'éducation préscolaire, avec un taux de scolarisation atteignant 80% au niveau national et 91% en milieu rural, ainsi que l'élargissement du programme de transferts monétaires conditionnels Tayssir, qui a soutenu 2,3 millions d'enfants en 2022, illustrent cette approche préventive, a



affirmé M. Zniber.

Parallèlement, le Royaume a renforcé ses dispositifs législatifs et institutionnels, notamment à travers le Code du travail, la loi sur les travailleurs domestiques et l'action de l'Observatoire national des droits de l'enfant (ONDE), placé sous la présidence de Son Altesse Royale la Princesse Lalla Meryem, a-t-il ajouté.

Pilier institutionnel de la protection de l'enfance, l'ONDE supervise la mise en œuvre de la Convention des

Nations unies relative aux droits de l'enfant et coordonne l'ensemble des efforts nationaux en matière de protection de l'enfance, a-t-il expliqué.

Engagé comme pays "Pathfinder" au sein de l'Alliance 8.7 pour atteindre l'objectif d'élimination du travail des enfants d'ici 2030, le Maroc veut accueillir cette conférence dans un esprit de "transparence", en partageant ses enseignements tout en reconnaissant que des efforts restent nécessaires, a, par ailleurs, indiqué M. Zniber.

Les sites préhistoriques de Casablanca continuent de livrer des résultats scientifiques majeurs sur les origines de l'humanité

Les résultats d'une récente étude, publiée dans la prestigieuse revue scientifique Nature, portant sur des fossiles d'hominines datés de 773.000 ans découverts dans la carrière Thomas I à Casablanca, ont été présentés, vendredi, lors d'une conférence tenue au Parc archéologique de Sidi Abderrahmane.

Cette rencontre, qui a réuni chercheurs, experts en préhistoire et responsables institutionnels, a mis

en lumière l'importance scientifique exceptionnelle des sites casablancais, qui occupent une position charnière dans la compréhension de l'évolution du genre Homo et des premières populations humaines en Afrique du Nord.

Organisée par la Direction du patrimoine culturel au ministère de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication, la Direction régionale de la culture de Casablanca-Settat, la Conservation régionale du

patrimoine culturel et l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (INSAP), cette conférence s'inscrit dans le cadre du programme maroco-français "Préhistoire de Casablanca", dédié à la documentation, à la protection et à la valorisation des sites préhistoriques de la région.

Animée par Abderrahim Mohib, co-directeur du programme et enseignant-chercheur associé à l'INSAP, la conférence a

rappelé que le littoral casablancais constitue l'une des archives préhistoriques les plus riches d'Afrique du Nord, couvrant l'évolution des paysages, des climats, des faunes et des premières sociétés humaines.

L'exposé a été structuré autour de cinq axes majeurs, mettant en évidence la longue séquence chronologique mio-plio-quaternaire, les premières industries oldowayennes, la culture acheuléenne, l'apparition des premiers représentants du

genre Homo au Maroc, ainsi que la dimension patrimoniale universelle des sites de Casablanca.

Selon les chercheurs, ces découvertes confirment la place centrale du Maroc dans les débats scientifiques internationaux sur les origines de l'humanité, en complément des données issues de sites emblématiques comme Jbel Irhoud, et renforcent la nécessité de préserver ce patrimoine archéologique d'exception.



32 morts dans des frappes israéliennes à Gaza



Des frappes aériennes israéliennes ont fait samedi 32 morts selon la Défense civile, dont des femmes et des enfants, dans la bande de Gaza, où la trêve est très précaire.

Israël a dit de son côté avoir mené des bombardements en réponse à des violations du cessez-le-feu.

Si des personnes ont été tuées presque quotidiennement dans des bombardements à Gaza depuis l'entrée en vigueur de la trêve avec le Hamas en octobre, les frappes de samedi sont particulièrement meurtrières.

"Le bilan depuis l'aube est monté à 32 morts, pour la plupart des enfants et des femmes", a indiqué dans un communiqué la Défense civile de

Gaza, un organisme de premiers secours opérant sous l'autorité du Hamas, après avoir fait état précédemment de 28 morts.

Tentes visées

"Des appartements, des tentes, des abris et un commissariat ont été visés", a précisé son porte-parole, Mahmoud Bassal.

Dans le quartier de Rimal à Gaza-ville, un logement a été soufflé par l'explosion. "Trois filles sont décédées dans leur sommeil. Nous avons retrouvé leurs corps dans la rue", a déclaré à l'AFP un proche, Samer al-Atrash, alors que des traces de sang étaient visibles.

Ailleurs dans la ville, la frappe sur le commissariat a fait sept morts, dont des civils présents

dans les locaux à ce moment-là, d'après la direction générale de la police.

Une tente abritant des déplacés à Khan Younés (sud) a également été touchée, et sept membres d'une même famille, dont un enfant, sont morts, selon le bureau de presse du gouvernement du Hamas.

Lors d'une autre attaque non loin, l'armée israélienne a frappé un abri à al-Mawassi, un secteur où des dizaines de milliers de Gazaouis déplacés ont installé des tentes et des abris de fortune, a rapporté un journaliste de l'AFP. De la fumée s'élevait du secteur touché, au milieu de milliers de tentes.

Dans un communiqué, l'armée israélienne a dit avoir agi en représailles à un incident survenu

vendredi lors duquel huit combattants palestiniens étaient sortis d'un tunnel de Rafah, dans le sud de Gaza, ce qui, selon elle, constituait une violation du cessez-le-feu.

Elle a précisé que ses forces avaient frappé quatre commandants et d'autres membres du Hamas et d'un autre mouvement armé, le Jihad islamique.

Un membre du bureau politique du Hamas, Souhail al-Hindi, a rejeté ces affirmations. "Ce qui s'est passé aujourd'hui est un crime à part entière commis par un ennemi qui ne respecte ni les accords ni aucun engagement", a-t-il dit à l'AFP.

Selon le ministère de la Santé de Gaza, au moins 509 personnes ont été tuées par des tirs ou des frappes israéliennes depuis le début du cessez-le-feu, tandis que l'armée israélienne dit avoir perdu quatre de ses soldats au cours de la même période à Gaza.

Mouvement limité

Les restrictions d'accès imposées par Israël aux médias empêchent l'AFP de vérifier de manière indépendante le nombre de victimes ou de couvrir librement les violences à Gaza.

L'Égypte et le Qatar, médiateurs entre Israël et le Hamas, ont condamné samedi les "violations répétées" par Israël du cessez-le-feu, appelant toutes les parties à "faire preuve de la plus grande retenue" à l'approche de la réouverture du poste-frontière de Rafah entre la bande de Gaza et l'Égypte.

Israël devait rouvrir le passage dimanche "pour un mouvement limité de personnes uniquement".

Une décision qui était attendue depuis longtemps par les Palestiniens de Gaza, l'ONU et nombre d'ONG internationales car la situation humanitaire reste dramatique pour les plus de deux millions de Palestiniens vivant à Gaza.

La quasi-totalité des habitants ont été déplacés au moins une fois pendant les plus de deux ans de guerre, et des centaines de milliers de personnes vivent encore sous des tentes ou dans des abris de fortune.

Arrivée à Caracas de la cheffe de mission américaine chargée de relancer les relations bilatérales

La nouvelle cheffe de mission diplomatique des États-Unis pour le Venezuela, Laura Dogu, a atterri samedi à Caracas, signe de la reprise d'une reprise progressive des relations bilatérales moins d'un mois après la capture du président Nicolas Maduro par l'armée américaine.

"Je viens d'arriver au Venezuela. Mon équipe et moi sommes prêts à travailler" a écrit Mme Dogu sur son compte X avec des photos sur le tarmac de l'aéroport Maiquetia, où elle est arrivée vers 15h00 (19H00 GMT) en provenance de Bogota. La durée de son séjour ni son agenda ne sont connus.

La nomination, le 22 janvier, en tant que plus haute autorité d'une représentation diplomatique après un ambassadeur, marque un tournant dans les relations entre Washington et Caracas, rompues en 2019 après que Washington eut refusé de reconnaître la première réélection de Nicolas Maduro et choisi de reconnaître un gouvernement parallèle dirigé par l'opposant Juan Guaido.

Mme Dogu, qui a notamment été ambassadrice au Nicaragua de 2012 à 2015, remplace

John McNamara, qui occupait ce poste depuis la Colombie depuis le 1er février 2025. Des diplomates américains s'étaient rendus le 9 janvier à Caracas pour évaluer la réouverture de l'ambassade américaine, fermée depuis 2019.

Le président américain Donald Trump a affirmé à plusieurs reprises qu'il "travaillait bien" avec la présidente par intérim Delcy Rodríguez, qu'il a qualifiée de "formidable".

Cette dernière a donné des gages de coopération à Washington, annonçant une amnistie générale, une réforme de la loi sur le pétrole et une réforme judiciaire, ainsi que la fermeture de la célèbre prison politique de l'Helicoide.

Tout en réclamant la libération de Nicolas Maduro, elle semble avoir affirmé son pouvoir avec des nominations et évictions dans l'armée et dans le gouvernement, tout en lançant une réforme du secteur pétrolier en déliquescence pour le relancer grâce aux capitaux américains.

La nouvelle loi pétrolière, dont de nombreux analystes disent qu'elle a été dictée par Washington, enterme le modèle pétrolier du président Hugo Chavez (d'inspiration socialiste).

En parallèle, le département du Trésor américain a annoncé vendredi un assouplissement de l'embargo imposé en 2019 sur le pétrole vénézuélien. Ces réformes pourraient conduire à une croissance de 30% de la production en 2026 du pays qui dispose des plus grandes réserves d'or noir de la planète.

711 prisonniers politiques

Sous pression américaine après la capture du président Nicolas Maduro, le pouvoir vénézuélien a promis le 8 janvier des libérations de prisonniers politiques, mais ces dernières ont lieu au compte-gouttes. L'amnistie devrait permettre d'accélérer la procédure.

Les autorités affirment que plus de 800 prisonniers politiques - jamais mentionnés en tant que tels - ont été libérés, et que ces libérations ont commencé "avant décembre" et la capture de Maduro.

L'ONG spécialisée Foro Penal conteste ce chiffre, et ne recense depuis décembre que 383 libérations, et 266 depuis le 8 janvier.

Au Venezuela, il y a encore au moins 711 prisonniers politiques, dont 65 étrangers, selon

cette ONG.

Des dizaines de proches campent toujours devant les prisons du pays, attendant les libérations, mais ils sont désormais optimistes après l'annonce vendredi de la loi d'amnistie qui bénéficiera aux détenus politiques.

"Cette excellente nouvelle nous est tombée du ciel. Heureux, contents, nous avons dansé, sauté, célébré. Nous espérons qu'elle se concrétisera réellement dans les prochaines heures, comme l'a dit la présidente", confie Daniela Camacho, épouse de José Daniel Mendoza, militaire incarcéré depuis près de 3 ans.

Dimanche était aussi son jour de visite à la prison Rodeo 1, et elle a pu lui annoncer la nouvelle de l'amnistie: "Il était content. Quand il ne restait plus que 5 minutes, il m'a dit: «Bon, allez préparer tout! la maison! la fête! tout!»".

À la prison Zone 7 dans Caracas, Shirley Rincon, 55 ans, dont trois proches sont incarcérés, était aussi heureuse: "C'est une nouvelle fabuleuse, j'ai le cœur en fête (...) dans l'attente de la libération immédiate" de "tous" les détenus.

A la frontière turque, des Iraniens appellent les Etats-Unis à l'aide contre les mollahs



"Ils en ont tués tellement... Nous prions pour que l'Amérique nous attaque, voilà où nous en sommes".

La quinquagénaire vient tout juste de poser son sac au poste-frontière de Kapiköy qui la sépare de l'Iran, son pays, dans l'est de la Turquie, que ses premiers mots sont pour espérer une "intervention extérieure": "A l'intérieur de l'Iran, on ne peut rien faire, ils nous tuent. Ils ne font que ça".

Entre menaces et déclarations incendiaires de part et d'autre, Ankara déploie ses efforts de médiation pour éviter l'escalade militaire entre Washington et Téhéran, craignant les retombées sur son propre sol et une déstabilisation régionale.

Ils sont un peu plus d'une centaine samedi matin, des hommes surtout, à avoir traversé le principal poste-frontière entre l'Iran et la Tur-

quie, parfois après plus d'une douzaine d'heures de route, grosse valise ou léger sac en main, les traits tirés.

Originaire de Karaj, à une demi-heure de la capitale, mariée à un Turc qu'elle s'apprête à rejoindre à Mersin (sud), Shabnan - un prénom d'emprunt - est une des rares arrivantes à s'exprimer aussi ouvertement, à condition de ne pas être filmée ni identifiable.

"Nous aussi on veut être libre, voir des touristes comme en Turquie... Tout le monde nous voit comme des terroristes. Avec les mollahs on a fait un bond en arrière de 100 ans".

Elle raconte dans un souffle les deux jours de manifestations, les 8 et 9 janvier, et leur répression qui laisse le pays assommé de violence.

"Ils nous tiraient dans le dos, sans qu'on puisse les voir. Même derrière nos fenêtres on était visé", dit-elle.

"Chacun a perdu des proches, des amis, des

voisins, des connaissances... Comme s'ils étaient en guerre contre leur propre pays".

Tout va très bien

"En deux jours, ils ont tué des dizaines de milliers de gens. Et puis ils s'en sont pris aux médecins... Enfin, ça je l'ai vu sur les télévisions étrangères, parce que pour la télé iranienne, tout va très bien".

Plus de 6.500 personnes ont été tuées en Iran, d'après un bilan actualisé de l'ONG Human Rights Activists News Agency (HRANA), basée aux Etats-Unis, qui enquête toujours sur plus de 17.000 décès potentiels supplémentaires.

Face au risque de conflit, la Turquie se tient prête à renforcer ses plus de 550 km de frontière avec l'Iran, déjà hérissée d'un haut mur doublé de tranchées, surmonté de barbelés sur plus de 380 km de long et patrouillé en permanence.

A condition qu'ils aient un passeport, l'Iran laisse sortir ses ressortissants et la Turquie ne leur demande pas de visa pour un séjour inférieur à trois mois. En temps normal, de nombreux fétards traversent la frontière pour quelques jours de détente dans la grande ville voisine de Van, à une centaine de kilomètres.

Mais avec la crise qui frappe l'économie et la monnaie iraniennes, détonateur de la contestation fin décembre, ils sont de moins en moins nombreux, affirme à l'AFP un policier posté à Kapiköy.

Ceux qui arrivent comptent généralement rentrer au pays, d'où leur extrême discrétion.

Un jeune couple de Tabriz veut passer trois jours à Van, "surtout pour faire des achats", souffle l'homme sous couvert d'anonymat. "On ne trouve plus rien de l'autre côté".

Il hasarde quelques mots d'anglais pour faire comprendre que "les arrestations continuent" mais n'en dira pas plus: "Ils fouillent nos affaires, nos téléphones, prennent nos numéros"...

Le cou engoncé dans son col de fourrure noire, Abdullah Hasan, un couvreur de 27 ans, affirme de son côté surtout craindre, "s'il y a la guerre, que la frontière ferme". "J'achète mes fournitures en Turquie, c'est devenu trop cher en Iran", justifie-t-il.

Et comme un attroupement se forme, face aux regards inquisiteurs, il s'empresse d'ajouter que "l'Iran est fort et n'a rien à craindre des Américains".

Un peu à l'écart, Rosa a posé le lourd sac en tissu qu'elle traîne depuis Ispahan, rempli de cadeaux et de confiseries pour des amis qu'elle compte retrouver à Istanbul. "On est épuisé", lâche la jeune femme de 29 ans, livide sous sa capuche noire.

Pour elle, l'intervention américaine a bien trop tardé. "C'est beaucoup trop tard maintenant. On sait qu'ils ne viendront pas pour nous mais pour le pétrole. Pour leurs propres intérêts".

Nous on ne compte pas, on ne représente absolument rien", crache-t-elle, avant de pester contre les oreilles indiscrettes de quelques passants et de leur hurler dessus.

De nouvelles pluies attendues au Portugal, 200.000 personnes toujours sans électricité

Le Portugal a connu samedi de nouvelles pluies abondantes, alors qu'environ 200.000 personnes sont toujours privées d'électricité, plusieurs jours après le passage de la tempête Kristin qui a fait cinq morts dans le pays.

L'agence météorologique nationale IPMA a placé l'ensemble du territoire continental portugais en alerte pour de fortes pluies jusqu'à lundi et a appelé la population à se tenir informée.

Le passage de Kristin dans la nuit de mardi à mercredi, accompagné d'averses et de fortes rafales de vent, a provoqué d'importants dégâts sur les infrastructures publiques et de nombreuses habitations.

Elle a également abattu environ 5.800 arbres à travers le Portugal.

Les services d'urgence ont indiqué avoir effectué 34 sauvetages terrestres et 17 sauvetages aquatiques.

Selon E-redes, l'opérateur du réseau de

distribution d'électricité, quelque 198.000 clients étaient encore sans courant samedi après-midi, principalement dans le centre du pays.

La majorité d'entre eux se trouvaient dans le district de Leiria, où la tempête a renversé des poteaux et des lignes à haute tension.

Des générateurs ont été déployés pour alimenter les hôpitaux, les réseaux d'eau et les télécommunications.

Un homme de 73 ans est décédé samedi après une chute d'un toit alors qu'il remplaçait des tuiles à Batalha, près de Leiria, ont indiqué les autorités locales.

Le maire du district, Goncalo Lopes, a lancé un appel aux bénévoles pour aider à réparer les toits endommagés avant l'arrivée de nouvelles pluies.

"A partir de minuit, nous attendons davantage de pluie. C'est quelque chose qui nous inquiète", a-t-il déclaré à la chaîne de télévision privée SIC.



Accablés par la crise, les Cubains prônent le dialogue face aux menaces de Trump

Les Cubains, déjà accablés par la crise économique, ne cachent pas leur inquiétude face aux menaces de Donald Trump sur l'approvisionnement de leur pays en pétrole, et certains soutiennent la voie du dialogue pour éviter une aggravation de la situation.

"Le mieux est qu'ils négocient, qu'on parvienne à un accord, que tout le monde s'en sorte du mieux possible et que nous ne soyons pas davantage pénalisés que nous ne le sommes déjà", confie à l'AFP Vivian Valdés dans une rue de La Havane.

"Si on ne négocie pas, ce sera encore pire, et le peuple ne vit pas bien", se lamente cette pharmacienne de 60 ans qui raconte, les larmes aux yeux, ses difficultés pour acheter des médicaments pour sa mère, atteinte d'Alzheimer.

Donald Trump, qui a déjà tari les livraisons de pétrole vénézuélien à Cuba depuis la capture de Nicolas Maduro début janvier, a signé jeudi un décret stipulant que les Etats-Unis pourraient frapper de droits de douane les pays vendant du pétrole à La Havane.

Washington invoque une "menace exceptionnelle" que ferait peser Cuba sur la sécurité nationale américaine. Le montant de ces éventuels droits de douane et les pays concernés ne sont pas précisés, même si le Mexique, qui livre encore du pétrole à l'île communiste, est dans la ligne de mire.

Une pression supplémentaire sur Cuba, déjà enfermée depuis six ans dans une grave crise économique qui a provoqué une émigration massive et soumet les habitants à des pénuries de nourriture, de médicaments, de transports.

Jorge Grosso, étudiant de 23 ans, est lui aussi partisan du dialogue avec Washington. Il faut "négocier et voir quelles sont les conditions posées (par Donald Trump), parce qu'au final ils sont en train de nous asphyxier", dit-il, dans une file d'attente non loin d'une station-service.



En troisième année de comptabilité, il attend depuis "presque 24 heures" pour acheter de l'essence pour sa Lada blanche. Si l'approvisionnement en pétrole est coupé, "ça va être dur, très dur", craint-il.

Files d'attente

Ces derniers jours, les files d'attente devant les stations-service à La Havane n'ont cessé de s'allonger et les délestages électriques peuvent désormais atteindre une dizaine d'heures dans la capitale.

Depuis son coup de force au Venezuela, principal allié de Cuba, Donald Trump a multiplié les menaces contre le gouvernement de l'île.

Le magnat républicain a exhorté La Havane à accepter "un accord avant qu'il

ne soit trop tard", sans préciser lequel. "Il n'y aura plus de pétrole ou d'argent à destination de Cuba - zéro!", a-t-il menacé.

Il a également assuré que des discussions étaient en cours entre son pays et Cuba, ce qu'a démenti le président cubain, Miguel Diaz-Canel, qui a réitéré sa disposition à dialoguer avec Washington, mais sans faire "aucune concession politique".

Au cours de plus de soixante ans d'affrontement idéologique avec son grand voisin, Cuba n'a connu un rapprochement avec Washington que lors du second mandat de Barack Obama (2013-2017).

Ce bref dégel diplomatique a pris fin sous le premier mandat de Donald Trump (2017-2021), qui a renforcé, plus que tout autre président américain, l'embargo que

Washington impose à l'île depuis 1962.

Mais tous les Cubains ne soutiennent pas un dialogue avec les Etats-Unis.

Rolando Gonzalez, 81 ans, estime que Donald Trump "a des problèmes mentaux" et qu'il "ment". "Dire que Cuba est une menace pour les Etats-Unis, personne ne le croit", lance-t-il.

D'autres se demandent si Cuba pourra compter sur ses alliés traditionnels, la Chine et la Russie.

"Ils soutiennent Cuba diplomatiquement, mais les mots ne résolvent pas les problèmes", estime Jorge Martinez, ingénieur informatique de 60 ans, qui juge "très prudentes" les prises de position de Pékin et de Moscou: "Ils ne veulent pas avoir des problèmes avec Trump."

Le chef de l'ONU alerte sur son effondrement financier imminent



Le Secrétaire général de l'ONU Antonio Guterres a tiré vendredi la sonnette d'alarme, avertissant les Etats membres d'un "effondrement financier imminent" de l'organisation si certains rechignent toujours à payer.

L'institution a "déjà surmonté" des périodes délicates sur le plan financier "mais la situation actuelle est radicalement différente", estime M. Guterres dans une lettre aux pays membres consultée par l'AFP.

En cause, les "décisions" de pays qu'il ne cite pas "de ne pas honorer des contributions obligatoires finançant une part significative du budget ordinaire approuvé".

Hostiles au multilatéralisme défendu par les Nations unies, les Etats-Unis, notamment, ont ces derniers mois refusé d'honorer ou retardé certains paiements obligatoires et réduit leurs financements à certaines agences onusiennes.

Début janvier, Donald Trump a ordonné le re-

trait du pays de 66 organisations internationales "qui ne servent plus les intérêts américains", parmi lesquelles 31 liées à l'ONU.

Le président américain a par ailleurs lancé un "Conseil de paix", destiné au départ à la mise en oeuvre de son plan pour Gaza mais qui vise en réalité, selon ses détracteurs, à devenir une organisation rivale de l'ONU.

Bien que plus de 150 Etats membres (sur 193) aient versé leur dû, les Nations unies ont terminé l'année 2025 avec 1,6 milliard de dollars de cotisations impayées, soit plus du double de 2024.

Et l'institution est confrontée à un "problème connexe" affectant plus encore sa trésorerie: elle doit rembourser aux Etats membres les dépenses non engagées, a expliqué lors d'un point presse Farhan Haq, l'un des porte-parole du chef de l'organisation.

Cycle kafkaïen

"Nous sommes pris dans un cycle kafkaïen: on attend de nous que nous rendions de l'argent qui n'existe pas", déplore M. Guterres dans sa lettre.

Ces trous obligent régulièrement l'organisation à geler des embauches, retarder des paiements ou

couper dans ses missions.

Pour le chef de l'ONU, ce n'est plus suffisant. Il craint de ne pas pouvoir "exécuter intégralement le budget-programme 2026 approuvé en décembre". "Pire encore, (...) les liquidités du budget ordinaire pourraient être épuisées dès le mois de juillet", évalue-t-il.

Antonio Guterres, dont le mandat arrive à échéance à la fin de l'année, appelle en conséquence les Etats membres à "honorer pleinement et dans les délais leurs obligations de paiement" ou à "revoir en profondeur (les) règles financières" de l'organisation.

Avec 3,4 milliards de dollars, le budget 2026 est en baisse de 7% par rapport à l'exercice précédent. Les Etats membres ont également validé la suppression d'environ 2.400 postes, scellant l'un des arbitrages budgétaires les plus serrés de ces dernières années.

Sur le papier, les Etats-Unis sont le plus gros contributeur de l'ONU, à hauteur de 22% pour la période 2025-2027, selon un mode de calcul basé sur la capacité de paiement de chaque Etat membre, déterminé par son revenu national. La Chine est désormais deuxième, aux alentours de 20%.

Economie

Le dirham s'apprécie de 1,5% face au dollar

Le dirham s'est apprécié de 1,5% face au dollar américain et s'est déprécié de 0,7% face à l'euro durant la semaine du 22 au 28 janvier 2026, selon Bank Al-Maghrib (BAM).

Au cours de cette période, aucune opération d'adjudication n'a été réalisée sur le marché des changes, fait savoir la Banque centrale dans son récent bulletin des indicateurs hebdomadaires.

Au 23 janvier 2026, les avoirs officiels de réserve (AOR) se sont établis à 450,5 milliards de dirhams (MMDH), en hausse de 0,5% d'une semaine à l'autre et de 21,9% en glissement annuel.

Concernant les interventions de Bank Al-Maghrib, elles ont totalisé 144,2 MMDH en moyenne quotidienne durant la période du 22 au 28 janvier 2026. Ce volume se répartit entre des avances à 7 jours pour un montant de 52,2 MMDH, des pensions livrées à plus long terme (53,3 MMDH) et des prêts garantis (38,7 MMDH). Sur le marché interbancaire, le volume quotidien moyen des échanges s'est élevé à 4,7 MMDH et le taux interbancaire s'est situé à 2,25%.

Lors de l'appel d'offres du 28 janvier 2026 (date de valeur le 29 janvier 2026), la Banque a injecté 50,4 MMDH sous forme d'avances à 7 jours.

Côté Bourse, le MASI s'est apprécié de 1,7% du 22 au 28 janvier, portant sa performance depuis le début de l'année à 0,6%.

Cette évolution reflète notamment des hausses de 2,4% de l'indice des "Banques", de 6,4% pour celui des "Mines", de 1,4% pour les "Bâtiment et matériaux de construction" et de 2,3% pour les "Services de transport".

Pour ce qui est du volume hebdomadaire des échanges, il est passé, d'une semaine à l'autre, de 1,2 MMDH à 1,7 MMDH, réalisé principalement sur le marché central "Actions".

Malgré la forte hausse des recettes fiscales

Le déficit budgétaire s'accroît légèrement à 61,6 MMDH en 2025



Selon les chiffres publiés par la Trésorerie générale du Royaume (TGR), le déficit budgétaire s'est légèrement accru au terme de l'année 2025, prolongeant presque ainsi une tendance haussière observée depuis mai de l'année écoulée.

En effet, « sur la base des recettes encaissées et des dépenses émises, la situation des charges et ressources du Trésor dégage un déficit budgétaire de 61,6 MMDH à fin décembre 2025 contre un déficit budgétaire de 61,5 MMDH un an auparavant », a-t-elle indiqué dans son bulletin mensuel de statistiques des finances publiques (BMSFP) de décembre 2025.

Ce déficit s'explique par un «solde positif de 30 MMDH dégagé par les comptes spéciaux du Trésor (CST) et les services de l'Etat gérés de manière autonome (SEGMA)», a indiqué l'institution publique rappelant qu'il s'était établi à 61,5 MMDH à fin décembre 2024 et tenait compte d'un solde positif de 21,8 MMDH dégagé par les CST et les SEGMA.

Dans le détail, les recettes ordinaires brutes ont progressé de 10,9% (+40,3 MMDH) s'établissant à 410 MMDH contre 369,7 MMDH à fin décembre 2024, suite à l'augmentation des impôts directs de 19,8%, des droits de douane de 6,5%, des impôts indirects de 10%, des droits d'enregistrement et de timbre de 10,1% et par la baisse des recettes non fiscales de 7,6%.

Il est à préciser que les recettes fiscales brutes se sont établies à 358,9 MMDH contre 314,5 MMDH à fin décembre 2024, soit une hausse de 14,1% (+44,4 MMDH), résultat de la hausse des recettes douanières de 9,1% et de la fiscalité domestique de 16,6%.

S'agissant des recettes non fiscales, la

TGR indique qu'elles ont été de 51,03 MMDH contre 55,20 MMDH un an auparavant, en baisse de 7,6% (-4,1 MDH).

Le recul des recettes non fiscales s'explique notamment par la diminution des versements des comptes spéciaux du Trésor au budget général (18,94 MMDH contre 23,7 MMDH), l'absence de recettes au titre de la privatisation et des produits de cession des participations de l'Etat (qui ont été de 1,7 MMDH un an auparavant) ainsi que par le recul des recettes en atténuation des dépenses de la dette (3,4 MDH contre 4,8 MDH).

Précisons que cette évolution intervient en dépit de l'augmentation des recettes de monopoles (20,6 MMDH contre 16,6 MMDH) et des fonds de concours (4,3 MMDH contre 2,8 MMDH), a fait savoir la TGR.

Progression des dépenses

Concernant les dépenses émises au titre du budget général, les chiffres montrent qu'elles ont atteint 567,4 MMDH à fin décembre 2025, en hausse de 9,9% par rapport à leur niveau à fin décembre 2024.

Cette évolution résulte de la hausse de 11,5% des dépenses de fonctionnement, de 8,2% des dépenses d'investissement et de 7,2% des charges de la dette budgétisée.

Toujours selon la Trésorerie générale, « la hausse de 7,2% des charges de la dette budgétisée s'explique par l'augmentation de 13% ou +5 MMDH des intérêts de la dette (43,7 MMDH contre 38,7 MMDH) et la hausse de 3,7% ou +2,4 MMDH des remboursements du principal ou amortissements (65,9 MMDH contre 63,5 MMDH) ».

Dans son bulletin de statistiques des finances publiques, la TGR précise également

que l'accroissement des remboursements du principal provient de la hausse des amortissements de la dette intérieure de 12,5 MMDH, conjuguée à la baisse des amortissements de la dette extérieure de 10,2 MMDH.

Selon la même source, « les engagements de dépenses, y compris celles non soumises au visa préalable d'engagement, se sont élevés à 821,7 MMDH, représentant un taux global d'engagement de 83% contre 84% à fin décembre 2024 et un taux d'émission sur engagements de 93% contre 92% un an auparavant ».

A fin décembre 2025, les recettes des CST ont atteint 224,3 MMDH, compte tenu des versements reçus des charges communes d'investissement du budget général pour 31 MMDH contre 28,4 MMDH à fin décembre 2024.

Intégrant la part des CST au titre des remboursements, dégrèvements et restitutions fiscales pour 6,8 MMDH, les dépenses émises au cours de la même période se sont établies à 194,8 MMDH, a fait remarquer la TGR soulignant que le solde de l'ensemble des comptes spéciaux du Trésor s'est élevé à 29,5 MMDH.

Quant aux recettes des SEGMA, elles ont été de 3,35 MMDH contre 3,1 MMDH à fin décembre 2024, en hausse de 6,7% ; tandis que les dépenses ont été de 2,8 MDH à fin décembre 2025 contre 2,6 MDH à fin décembre 2024, correspondant à une progression de 7,3%.

Enfin, « à fin décembre 2025, les recettes ordinaires ont été réalisées à hauteur de 111,6% des prévisions de la loi de Finances, les dépenses ordinaires ont été exécutées pour 101,6% et les dépenses d'investissement ont été émises pour 100,7% », conclut la TGR.

Alain Bouithy

*Phosphates et dérivés***Près de 100 MMDH d'exportations en 2025**

Les exportations du secteur des phosphates et dérivés se sont élevées à 99,8 milliards de dirhams (MMDH) au terme de l'année 2025, en croissance de 14,6% par rapport à 2024, selon l'Office des changes.

Cette performance est le résultat de l'accroissement des ventes des segments "Phosphates" (+17,3%), "Acide phosphorique" (+15,3%) et

"Engrais naturels et chimiques" (+14,1%), explique l'Office des changes dans son récent bulletin sur les indicateurs mensuels des échanges extérieurs.

Concernant l'aéronautique, il a amélioré ses exportations de 10% à plus de 29 MMDH, profitant de la hausse des ventes des segments "Assemblage" (+11%) et "Electrical Wiring Interconnec-

tion System" - EWIS (+8,3%).

En revanche, le bulletin de l'Office des changes fait état de la diminution des exportations des secteurs "Électronique et électricité" (-8,8%), "Textile et cuir" (-4,5%), "Automobile" (-2%) et "Agriculture et agro-alimentaire" (-0,1%).

Les exportations ont enregistré, en 2025, une hausse de 2,8% à environ 469,1 MMDH.

Lancement de la caravane de l'inclusion financière des commerçants à Agadir

La caravane de l'inclusion financière des commerçants a été lancée, vendredi à Agadir, dans l'objectif de faciliter l'accès des commerçants aux services financiers et à accélérer leur transition vers des solutions de paiement digitalisées.

Cette initiative vise à sensibiliser les commerçants aux avantages d'une offre bancaire et de financement spécialement conçue pour eux, en leur offrant des solutions adaptées à leurs besoins et en facilitant leur intégration dans l'écosystème des paiements numériques.

Développée par Al Barid Bank, en concertation avec les représentants des commerçants, cette offre, qui s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre de la convention de partenariat signée en mai 2024 entre le ministère de l'Industrie et du Commerce, Al Barid Bank et VISA International, intègre une gamme complète de services comprenant une offre bancaire adaptée, une solution de crédit avantageuse, un dispositif d'acquisition de terminaux de paiement électronique (TPE), ainsi qu'une offre Barid Cash.

S'exprimant à cette occasion, le ministre de l'Industrie et du Commerce, Ryad Mezzour, a salué le rôle pionnier de la Chambre de commerce, d'industrie et de services (CCIS) de la région de Souss-Massa considérant cette caravane comme un levier opérationnel pour la modernisation du secteur commercial et la généralisation de l'accès aux

services financiers formels.

Al Barid Bank y a contribué activement à travers des offres techniques et des services de proximité déployés sur le terrain, a-t-il noté.

M. Mezzour a souligné l'importance stratégique de cette rencontre pour accompagner la dynamique de développement de la région de Souss-Massa, à travers l'évaluation de l'état d'avancement des projets structurants portés par la CCIS Souss-Massa et le lancement de nouvelles initiatives visant à soutenir l'investissement, renforcer la compétitivité des entreprises et consolider le rôle de la Chambre en tant qu'acteur central au service du tissu économique régional.

Pour sa part, le président de la Chambre de commerce, d'industrie et de services de la région de Souss-Massa, Saïd Dor, a mis en avant l'importance de cette caravane dédiée à la promotion de l'inclusion financière des commerçants, en mettant à leur disposition des solutions adaptées aux évolutions du marché et aux nouvelles exigences du secteur.

D'autre part, il a passé en revue l'état d'avancement du Plan de développement de la Chambre, véritable feuille de route pour l'amélioration de la performance institutionnelle, articulée autour de trois axes structurants portant sur la modernisation de la gestion et de la gouvernance, le développement des services et de l'accompagnement ainsi que les infrastructures et la durabilité fi-



nancière.

M. Dor a présenté également les projets structurants pilotés par la Chambre, en particulier le projet de la Zone d'activités économiques d'Aït Baha, pour lequel une étude de faisabilité a été réalisée. Ce projet vise à promouvoir la justice territoriale et à créer des opportunités d'emploi au niveau de la province.

A l'issue de cette rencontre qui s'est déroulée en présence notamment du wali de la région de Souss-Massa, gouverneur de la préfecture d'Agadir Ida-Outanane, Saïd Am-

zazi, et du président du Conseil de la région de Souss-Massa, Karim Achengli, plusieurs conventions et mémorandums d'entente ont été signés afin d'impulser le développement économique régional.

Il s'agit d'un mémorandum d'entente relatif au projet de création d'une Zone d'activités économiques d'Aït Baha, d'une convention de partenariat portant sur la gestion de la Zone industrielle intégrée d'Agadir, et d'un mémorandum d'entente concernant l'organisation du salon BAT EQUIP 2026, entre le Conseil régional et la Chambre.

Transport aérien

Un record de 36,4 millions de passagers en 2025

L'activité de transport aérien a enregistré un niveau record du trafic de passagers qui a avoisiné les 36,4 millions de voyageurs en 2025, selon la Direction des études et des prévisions financières (DEPF).

Ce chiffre record représente une performance de +11,2%, après un raffermissement de 21% à fin 2024, indique la DEPF dans sa récente note de conjoncture.

Le trafic aérien de voyageurs internationaux s'est accru de 10,8% en 2025, tiré par la

croissance consolidée du flux enregistré avec l'Europe (+9,9%), le Moyen et l'Extrême Orient (+16,4%), l'Amérique du Nord et du Sud cumulées (+24,9%), l'Afrique (+11,4%) et les Pays du Maghreb (+8,8%), précise la même source.

Pour ce qui est du trafic de voyageurs au niveau national, il s'est renforcé de 13,9%. Quant au trafic aérien de fret, il a augmenté de 5,3% à fin 2025.

S'agissant de l'activité portuaire, un trafic

commercial de 95,6 millions de tonnes a été maintenu au sein des ports gérés par l'Agence nationale des ports (ANP) à fin novembre 2025, en hausse de 5,7%, suite au renforcement du trafic des importations de 4,6%, de celui du cabotage de 45,8% et de celui des exportations de 4,6%.

De même, le trafic des passagers a augmenté au sein de ces ports de 4,5% pour avoisiner les 2,3 millions de passagers. Concernant l'activité de croisière, elle a enregistré une hausse

de 51%, avec l'afflux de 341.481 croisiéristes.

Par ailleurs, la valeur ajoutée du secteur de transport et entreposage s'est accrue de 3,5% au troisième trimestre 2025, après une consolidation de 7,5% un an auparavant.

Compte tenu d'une hausse de 4,3% au deuxième trimestre et de 4% au premier trimestre 2025, la valeur ajoutée du secteur s'est améliorée, en moyenne, de 3,9% au terme des neuf premiers mois de 2025, après une augmentation de 7,3% un an passé.

Abdelhadi Belkhayat

Le souffle d'une voix, le destin d'un choix

Avec le décès d'Abdelhadi Belkhayat, vendredi à l'âge de 86 ans, la scène artistique marocaine tourne l'une de ses plus belles pages, celle d'un géant qui laisse à la postérité un riche répertoire de chansons qu'il a finement portées au firmament pendant plus d'un demi-siècle.

Depuis l'aube des années 60 jusqu'à sa retraite artistique en 2010, Belkhayat a marqué l'histoire de la chanson marocaine moderne d'une empreinte indélébile, patiemment ciselée de sa voix souveraine, qui a fait de lui l'ambassadeur attiré d'un Maroc mélodieux auprès du monde arabe, rivalisant de talent avec les plus grands interprètes d'un âge d'or révolu.

Ce long voyage vers la gloire a commencé dans l'ardeur de la persévérance. Né à Fès dans une modeste famille qui allait déménager à Casablanca, le petit garçon a dû très tôt alterner les bancs de l'école avec l'atelier de menuiserie pour aider son père.

Mais le feu sacré ne s'est jamais éteint. Sa passion bouillonnait en lui jusqu'au jour où sa voix, pure et limpide, finit par s'échapper des ondes de la radio, marquant ainsi la naissance d'un...artiste.

Sous l'aile bienveillante du regretté dénicheur de talents, Abdennabi El Jerari, il gravit les premières marches d'un piédestal que le public marocain, assoiffé de renouveau culturel, lui offrit avec ferveur.

L'émergence de Belkhayat fut l'annonce d'une ère nouvelle. Il a repris le flambeau des pionniers, comme Maâti Benkacem, Brahim Alami, Mohamed Fouiteh et autres pour insuffler une dynamique à la chanson marocaine.

Ce fut l'époque où les théâtres et les ondes vibraient à l'unisson, dans le creuset d'une collaboration qui, passionnément tissée avec les plus grands compositeurs et poètes, a donné naissance à des chefs-d'œuvre immortels.

Qui pourrait oublier la profondeur poétique de "Al Qamar Al Ahmar" (La lune rouge) ou de "Ash-Shati'e" (La plage) ? Qui n'a pas vibré au rythme populaire de "Bant Anass", "Qitar Al Hayat" (Le train de la vie) ou de l'envoûtant "Ya Dak Al Insane" ? Qu'il s'agisse de la rigueur classique de la



poésie savante ou de la chaleur des rythmes du terroir, Belkhayat savait, avec une maîtrise absolue du mot et de la note, plonger son public dans un état d'extase musicale unique.

S'il excellait dans l'interprétation du poème au souffle classique et solennel, fruit de sa complicité avec le regretté compositeur Abdessalam Amer et le poète Abderrafic Jouahri, il avait l'art et la manière d'emporter les mélomanes au gré de morceaux imprégnés de rythmes locaux et populaires.

De sa voix chaude et limpide, il a fait chavirer les cœurs et remué les âmes lors de ses soirées mé-

morables à travers le Royaume, en misant sur une synergie créative avec des géants, tels que le poète prodige Ahmed Tayeb El Alj et le maître mélodiste Abdelkader Errachdi.

A ce titre, sa discographie fut un miroir de la vie : l'amour passionné, la vie mondaine comme "Bine Al Imarat", la ferveur patriotique avec "Aid As-sahra", et enfin, cette quête mystique qui a illuminé le crépuscule de sa vie, incarnée par la sublime "Al Mounfarija".

Au-delà de la technique, c'est l'homme qui forçait le respect. Malgré l'appel des sirènes du Caire, où sa voix fascinait des légendes comme Mohammed Abdel Wahab et Abdelhalim Hafez, Belkhayat a choisi de rester fidèle à sa terre natale, bâtissant pierre après pierre l'édifice de la chanson marocaine.

Dans cette œuvre patriotique jalousement attachée au terroir, il faisait partie d'une constellation d'étoiles (comme Abdelwahhab Doukkali, Mohamed El Hayani et Naïma Samih, entre autres) qui, tout en restant ouverts à l'autre, ont fait le choix de faire rayonner le génie marocain.

La preuve en est que, parallèlement à sa carrière de chanteur, Belkhayat a tenté une expérience cinématographique à travers deux films du réalisateur Abdallah Mesbahi, réunissant des stars du Maroc et d'Égypte. Il s'agit de "Silence, sens interdit" (1973) et "Où cachez-vous le soleil ?" (1979).

"Disque d'Or" pour sa chanson "Al Qamar Al Ahmar" en 1973, Abdelhadi Belkhayat n'était pas seulement un chanteur ; il était une école de l'âme. Sa voix puissante était un instrument au service d'une émotion pure, capable de s'adapter à tous les styles pour parler au cœur de tout un chacun.

L'histoire retiendra le nom d'un homme dont les mélodies continueront de résonner dans le quotidien des Marocains, comme un hymne à la nostalgie et à l'amour, transmis avec passion et tendresse d'une génération à l'autre.

Sa Majesté le Roi adresse un message de condoléances et de compassion à la famille du défunt

Sa Majesté le Roi Mohammed VI a adressé un message de condoléances et de compassion aux membres de la famille de feu Abdelhadi Belkhayat.

Dans ce message, Sa Majesté le Roi affirme avoir appris avec grande affliction la disparition d'un grand artiste, dont le décès constitue une grande perte non seulement pour sa famille, mais aussi pour l'ensemble de sa famille artistique nationale et arabe et pour toutes les générations, qui ont apprécié et continuent d'apprécier ses chefs-d'œuvre musicaux, gravés dans le cœur et la mémoire de ses admirateurs et des amateurs de la musique marocaine authentique.

En cette douloureuse circonstance, le Souverain exprime Ses vives condoléances et Sa sincère compassion à l'ensemble de la famille du défunt, à ses proches, à sa grande famille artistique et à tous ses amis et admirateurs, pour la perte pour le Maroc de l'un de ses fils créateurs et vertueux et

d'une figure artistique nationale sans pareille, qui a répondu à l'appel du Seigneur, satisfait et satisfaisant, après une vie riche en contributions, au cours de laquelle il a enrichi le répertoire musical marocain et arabe pendant plus de cinq décennies, avec des œuvres pionnières et distinguées.

Sa Majesté le Roi affirme, par la même occasion, partager les sentiments de la famille du défunt en cette douloureuse épreuve, la volonté divine étant imparable, implorant le Très Haut de leur accorder patience et réconfort, et d'entourer le défunt de Sa Miséricorde et de Sa Mansuétude, de l'accueillir en Son Vaste Paradis et de le récompenser généreusement pour les services qu'il a rendus à son art et à sa patrie, de l'accueillir parmi ceux qu'Il a comblés de Ses bienfaits : les prophètes, les véridiques, les martyrs et les vertueux – et quelle belle compagnie que celle-là.

Projection du film "Silent Friend" dans le cadre des 31^{èmes} Semaines du film européen

Le film "Silent Friend", réalisé par la cinéaste hongroise Ildikó Enyedi, a été projeté vendredi soir au cinéma Rif à Casablanca, dans le cadre de la 3^e journée de la 31^e édition des Semaines du film européen.

D'une durée de 147 minutes, ce long métrage dramatique propose une méditation poétique sur le temps, la mémoire et le rapport de l'homme au monde naturel, à travers le regard immobile et patient d'un arbre centenaire observant, au fil des décennies, les trajectoires humaines qui se croisent autour de lui.

La projection s'est tenue devant un public nombreux de cinéphiles casablancais, dont l'attention soutenue a témoigné de l'intérêt porté à cette œuvre cinématographique.

Présenté en compétition officielle à la Mostra de Venise, où l'actrice Luna Wedler a remporté le Prix Marcello Mastroianni du meilleur jeune espoir, le film, qui réunit une distribution internationale comprenant notamment Tony Leung Chiu-Wai, Léa Seydoux et Enzo Brumm, a également été sélectionné au Festival international du film de Toronto (TIFF).

A travers une narration fragmentée reliant les époques - de 1908 aux années 70 jusqu'à aujourd'hui -, la réalisatrice déploie une œuvre contemplative, où la nature de-



vient témoin silencieux des luttes intimes, des éveils amoureux et des quêtes existentielles des personnages.

Organisée par la Délégation de l'Union européenne au Maroc, en partenariat avec le ministère de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication et le Centre cinématographique marocain (CCM), la 31^e édition des Semaines du film européen se poursuivra à Casablanca jusqu'au 4 février au ci-

néma Rif, avant de se déplacer à Marrakech du 30 janvier au 6 février au cinéma Le Colisée, puis à Rabat du 4 au 11 février au cinéma Renaissance.

Fidèles à leur vocation depuis 1991, les Semaines du film européen proposent au public marocain une sélection reflétant la diversité des écritures, des regards et des sensibilités du cinéma européen contemporain.

Bouillon

de culture

Bruce Springsteen

La légende américaine du rock Bruce Springsteen est montée sur scène vendredi pour interpréter sa nouvelle chanson écrite en hommage à deux manifestants tombés sous les balles de la police fédérale à Minneapolis, ville au cœur de la contestation de la politique antimigrants de Donald Trump.

Le musicien a écrit et enregistré "Streets of Minneapolis" en 24 heures pour répondre, selon ses termes, à la "terreur d'Etat" qui règne dans cette ville du Midwest où l'administration a envoyé des milliers d'agents lourdement armés. Ces agents ont tué deux citoyens américains à quelques semaines d'intervalle, suscitant une vague de colère à travers le pays.

Des milliers de manifestants sont descendus dans la rue vendredi pour protester contre les raids des agents masqués de l'ICE, la police de l'immigration.



Le spectacle théâtral "Feu tiède" revisite l'univers d'Albert Camus

Le spectacle théâtral "Feu tiède" du dramaturge Hicham Ibn Abdelouahab, inspiré de l'œuvre "Le Malentendu" d'Albert Camus, a été

présenté samedi à l'Institut français de Tétouan.

Porté sur scène par Mariam Jebbour, Fatima Zohra Sghiyar et Mustapha Stitou, le spectacle a

offert une lecture contemporaine de l'univers camusien, en s'éloignant de l'adaptation classique pour proposer une relecture dramaturgique centrée sur le malaise existentiel de l'être humain face à un monde devenu silencieux et indifférent.

Dans l'univers clos d'une auberge isolée, deux sœurs survivent à la monotonie des jours, prisonnières d'une routine mécanique. L'arrivée d'un voyageur, qui se révèle être leur frère revenu sans se nommer, déclenche une tragédie latente où l'hospitalité se transforme en piège et où la reconnaissance devient une menace.

L'œuvre interroge ainsi les mécanismes de l'absurde, chers à Camus, en mettant en lumière ce qui précède le drame plutôt que le drame lui-même.

Cette création scénique de l'Association Patchwork pour le développement et la culture a suscité une vive adhésion du public, qui a salué la force de l'interprétation et la profondeur de la proposition artistique. Le pu-

blic, nombreux, a manifesté son appréciation à l'issue de la représentation, témoignant de l'impact émotionnel et intellectuel de cette œuvre.

Dans une déclaration à la MAP, le metteur en scène, Hicham Ibn Abdelouahab, a souligné que "Feu tiède" puise librement dans deux textes fondamentaux de Camus, à savoir "Le Malentendu" et "l'Étranger", afin d'en proposer une vision renouvelée.

Cette démarche s'inscrit, selon lui, dans une volonté de revisiter l'auteur à partir des interrogations profondes qu'il a formulées sur la condition humaine, notamment le rapport complexe entre l'individu et son environnement.

M. Ibn Abdelouahab a expliqué que cette création ne se limite pas à raconter une histoire, mais cherche à explorer un temps suspendu, où la parole se fragmente et où l'urgence naît de l'immobilité plutôt que de l'action.

Pour sa part, le directeur de

l'Institut français de Tétouan, Éric Boistard, s'est dit particulièrement content d'accueillir ce projet artistique, qui s'inscrit pleinement dans la vocation de l'Institut à soutenir la création contemporaine et le dialogue culturel.

Il a également mis en avant la qualité remarquable de l'interprétation, saluant l'engagement des comédiens et la cohérence de la mise en scène.

A travers un dispositif scénique épuré et une dramaturgie fondée sur l'intensité, le silence et la répétition des gestes, "Feu tiède" interroge l'écart entre le désir humain de sens et l'indifférence du monde.

Le spectacle a invité ainsi le spectateur à une expérience immersive, où le tragique se révèle non dans l'événement lui-même, mais dans ce qui le rend inévitable. Une proposition artistique exigeante, qui confirme la vitalité de la scène théâtrale contemporaine et l'intérêt renouvelé pour l'œuvre d'Albert Camus.



Après la CAN au Maroc

Ce que le ballon laisse derrière lui

Horizons



Lorsqu'on lance un pavé dans la mare, on ne peut pas ensuite reprocher aux ondes de faire des vagues.

Après la CAN, le Maroc ne gère pas seulement un résultat. Il gère une vibration. Une onde longue, collective, qui traverse les cafés, les tribunes, les salons, les rues et les écrans. Parce qu'ici, un tournoi n'est jamais "juste un tournoi". C'est un moment où les émotions montent, où les regards se croisent, où les non-dits sortent de l'ombre. On y voit les joies, les fiertés, mais aussi les crispations, les jalousies, les procès d'intention. Et parfois, on comprend que ce qui se joue n'est pas sur la pelouse... mais dans les cœurs.

Ce qui me frappe, ce n'est pas le ballon. C'est ce qu'il réveille en nous.

Un pays en mouvement : la CAN comme scène sociale

J'ai vu l'ambiance. Les matchs. L'énergie. J'ai vu un pays en mouvement : une jeunesse multilingue, des visages qui passent d'une langue à l'autre comme on passe d'une rue à l'autre, des familles entières qui se déplacent comme pour un rite collectif, des gens qui accueillent avec naturel, une organisation qui cherche à être à la hauteur.

On peut discuter des détails, des choix, des intérêts — et on sait que les grandes instances récupèrent toujours une grosse part du "bénéfice", financier comme symbolique. Mais il reste une évidence : ce genre d'événement dit quelque chose d'une société. De sa capacité à se rassembler, à recevoir, à se projeter.

Dans les tribunes, la fierté a une texture : elle se lit sur les épaules drapées de rouge, sur les

maines tendues vers des inconnus, sur cette manière de chanter sans se demander si la voix est belle. Dans les cafés, elle se traduit autrement : par des débats interminables, par des "si seulement" lancés entre deux gorgées de thé, par des regards complices au moment d'une action.

Le football, ici, n'est pas un divertissement en apesanteur : c'est un langage populaire. Un miroir tendu à la nation.

Après le tournoi : fierté, frustration, et cette blessure qu'on n'ose pas nommer

Puis vient l'après. Et l'après-CAN n'est jamais neutre. Il a ce mélange de fierté et de frustration qui donne au pays une humeur particulière. On est fier — d'avoir accueilli, d'avoir existé, d'avoir montré une image de solidité. Et en même temps, quelque chose gratte : ce désir que tout cela se traduise aussi en victoire, en accomplissement sportif, en "récompense" visible.

La défaite — ou même l'impression d'un rendez-vous manqué — ne reste pas sagement dans la case "sport". Elle se dépose ailleurs : dans l'ego collectif, dans l'idée qu'on se fait de soi, dans cette question muette : "Est-ce qu'on nous respecte vraiment ? Est-ce qu'on se respecte nous-mêmes ?"

Dans la rue, l'émotion se voit à des détails minuscules : un drapeau qui reste plié, un groupe qui se disperse plus vite, un silence dans un café pourtant plein. Il y a des jours où l'on n'entend plus les klaxons, mais où l'on entend mieux les soupirs.

Et c'est là que l'analyse sociale commence : parce que le football agit comme un accélérateur de sentiments déjà présents. Il n'invente pas les

tensions, il les met en lumière. Il ne crée pas les blessures : il les rend visibles.

"Les frères" : quand la proximité devient une zone sensible

Et puis il y a eu ces commentaires durs, parfois injustes, parfois obsessionnels, venant de ceux qu'on appelle facilement "frères". Là, il faut être honnête : ce n'est pas seulement du foot. C'est une relation. Une proximité. Une histoire partagée qui rend tout plus sensible.

Quand la critique vient de loin, elle glisse parfois. Quand elle vient de près, elle touche. Parce qu'entre proches, on ne se dispute jamais seulement sur le présent : on se dispute aussi sur la mémoire, sur le statut, sur l'orgueil.

Tu l'as raconté avec une image simple et puissante : celle d'une famille de quatre frères. Ils ont grandi ensemble, mangé à la même table, porté les mêmes souvenirs. Et un jour, l'un avance : il change, il travaille, il ose. Au lieu d'être heureux pour lui, les autres se sentent blessés. Pas toujours parce qu'il a mal fait... mais parce que sa progression leur renvoie leur propre fatigue, leurs retards, leurs renoncements.

C'est dur à admettre, mais c'est humain : la réussite d'un proche peut faire plus mal que celle d'un inconnu, parce qu'elle nous met face à nous-mêmes. Alors certains préfèrent attaquer : "Il se prend pour qui ?", "il veut se montrer", "il a oublié d'où il vient". Comme si grandir était une offense.

Mais grandir n'est pas une insulte.

Et réussir n'est pas humilier.

Dans le football comme dans la vie, la jalousie se déguise souvent en morale.

La CAN : une mémoire de dignité, pas une foire aux identités concurrentes

Ce qui rend tout cela encore plus sensible, c'est que la CAN a une histoire. Une mémoire. Elle n'est pas née comme un simple spectacle. Elle s'inscrit dans un moment historique précis : la fin des années 50, un monde encore structuré par la domination coloniale. L'Afrique comprend alors qu'elle peut s'organiser sans attendre l'approbation de ceux qui, jusque-là, décidaient à sa place. Elle crée ses propres institutions. La CAN naît dans ce mouvement : une affirmation politique, une fierté continentale, un espace commun pour des peuples engagés dans des luttes de libération.

Longtemps, la compétition a accompagné les indépendances, nourri les imaginaires, créé des ponts. Elle racontait une Afrique plurielle, consciente de ses différences mais capable de les porter sans se déchirer.

C'est pour cela que, lorsqu'un pays du continent accueille et organise, on devrait y voir une force collective, pas un motif de dénigrement. On devrait y lire un prolongement de cette histoire : la capacité à faire ensemble, à exister pleinement, à produire du commun.

Le miroir cruel des réseaux : quand le jeu disparaît

Or aujourd'hui, un récit concurrent s'impose souvent : celui de l'arène. Sur les réseaux sociaux, la CAN ne circule plus comme une mémoire commune, mais comme un ring. Les nouvelles générations s'y revendiquent identitaires, nationalistes, "fières".

Mais cette fierté est parfois creuse, sans mémoire, sans profondeur. Elle ne prolonge pas l'histoire décoloniale : elle en mime la surface tout en en reproduisant les logiques les plus toxiques.

Hierarchiser les peuples.

Mépriser les voisins.

Fantasmer des supériorités.

Exactement ce que la colonisation a produit — et laissé derrière elle, non seulement des frontières, mais des réflexes.

Ce qui frappe, ce n'est pas la passion — elle est normale. C'est la pauvreté des récits. Les insultes remplacent l'argument. Les clichés tiennent lieu d'analyse. La violence devient un langage partagé. Et dans une ironie tragique, ce sont parfois les vieux récits de domination qui ressurgissent, repris, recyclés, inversés.

Les réseaux amplifient tout. Chaque match y devient un procès, chaque défaite une humiliation collective, chaque victoire une revanche symbolique. Le moment de jeu disparaît, remplacé par des règlements de comptes qui n'ont plus grand-chose à voir avec le football.

Et c'est ici qu'il faut rappeler la phrase du début : on jette des mots comme on jette des pierres, on attise, on provoque, on caricature — et ensuite on s'étonne des vagues. Mais les vagues, ce sont nos sociétés. Ce sont nos blessures. Ce sont nos identités.

Racisme, rejet, tensions identitaires : quand le football cesse d'être un langage universel

Là se trouve le risque majeur : quand le football n'est plus pensé comme un jeu

ou un langage universel, mais comme un terrain de revanche, de domination symbolique ou de séparation entre peuples.

Alors surgissent les mots qui salissent : racisme assumé, nationalismes hystérisés, misogynie décomplexée, mépris déchaîné. Comme si le ballon servait de déclencheur à des haines déjà prêtes, déjà intégrées, déjà normalisées.

Il faut être clair : la CAN ne crée rien. Elle révèle. Elle rend visible ce qui est déjà là. Et si le révélateur est si violent, c'est parce que les tensions sont profondes : identités blessées, incapables de se penser autrement que dans la comparaison permanente. Fiertés qui se confondent avec le ressentiment. Affirmations de soi qui ne tiennent que si quelqu'un d'autre est rabaisé.

Or une identité solide n'a pas besoin de mépris.

Elle n'a pas besoin d'humilier.

Elle n'a pas besoin de haïr pour exister.

Ne pas séparer le football de l'humain : sinon, la dérive

On dit souvent : "Ce n'est que du football." Mais dans les faits, ce n'est jamais "que" ça. Et c'est précisément pour cela qu'il faut le penser avec des valeurs humaines, pas seulement avec des émotions brutes.

Quand on ne sépare pas le football de l'humain et des valeurs fondamentales — respect, dignité, fraternité, mémoire collective — on ouvre la porte aux dérives :

Stigmatisation : un joueur devient un bouc émissaire, comme si l'erreur sportive était une faute morale.

Discours violents : l'adversaire n'est plus un rival de 90 minutes, mais un en-

nemi à détester.

Essentialisation des identités : on réduit des peuples à des clichés, des histoires à des insultes, des sociétés à des caricatures.

Le football devient alors un instrument : non pas de joie, mais de pouvoir. Non pas de lien, mais de séparation. Et c'est ainsi que les gradins, les cafés, les timelines se transforment en tribunaux.

Deux réalités coexistent : celle des écrans et celle des rues

Et pourtant, loin des écrans, la CAN raconte encore autre chose. Dans les rues, dans les cafés, dans les foyers, le football continue de rassembler. Il fait tomber les barrières sociales, traverse les langues, relie les quartiers populaires aux villages, les diasporas aux pays d'origine. Le ballon circule, les corps vibrent, les gens se parlent.

Deux réalités coexistent.

Celle, bruyante, hystérisée, fabriquée pour les algorithmes.

Et celle, silencieuse, vécue, profondément humaine.

Dans la première, on fabrique des ennemis. Dans la seconde, on partage encore des tables. Dans la première, on gagne "contre" quelqu'un. Dans la seconde, on gagne parfois "avec" quelqu'un : un moment, une joie, un souvenir.

C'est peut-être là que réside l'essentiel.

Après la CAN : mettre des mots justes, garder une fierté propre

Alors, que peut ressentir le Maroc après la CAN ?

De la fierté, parce qu'accueillir, organiser, vibrer ensemble, c'est déjà une manière d'exister.

De la frustration, parce que l'espoir sportif est un moteur, et que le moteur chauffe quand la promesse semble incomplète.

De l'espoir, parce que chaque tournoi laisse une jeunesse plus consciente, plus exigeante, plus tournée vers l'avenir.

De la désillusion, parfois, face à la violence des récits et à la facilité du mépris.

Et une blessure symbolique, surtout, quand la relation avec "les proches" se teinte de jalousie, de soupçon, de dénigrement.

Mais il reste aussi une possibilité : celle de choisir ce qu'on garde de la CAN. Pas seulement les images fortes, pas seulement les moments de tension, mais l'héritage émotionnel le plus précieux : celui d'une fierté propre.

Tu le dis simplement, sincèrement : tu soutiens l'équipe. Pas contre les autres, mais pour ce que le sport peut donner : de la joie, du lien, et parfois un peu de fierté, sans mépris pour personne.

C'est peut-être la conclusion la plus politique, au sens noble : rappeler que le football peut être un miroir, oui — mais qu'on peut décider de ce qu'on fait de ce reflet.

Parce qu'au fond, l'après-CAN pose une question qui dépasse le sport :

Est-ce qu'on veut que le football soit une arène où l'on se blesse, ou une langue commune où l'on se reconnaît ?

Ce qui me frappe, ce n'est pas le ballon.

C'est ce qu'il réveille en nous.

Bachir Barrou

Réalisateur et documentariste



XLVIII.

LA VENTA.

Trenmor, qui aimait à voyager à pied, se procura néanmoins une voiture pour transporter Sténio, qui n'aurait pas eu la force de marcher. Ils s'en allèrent à petites journées, contemplant à loisir les lieux magnifiques qu'ils traversaient. Sténio était taciturne et paisible. Il ne demanda pas une seule fois quel était le terme et le but de ce voyage. Il se laissait emmener avec l'apathie d'un prisonnier de guerre, et son indifférence pour l'avenir semblait lui rendre la jouissance du présent. Il regardait souvent avec admiration les beaux sites de ce pays enchanté, et priait Trenmor de faire arrêter les chevaux pour qu'il pût graver une montagne ou s'asseoir au bord d'un fleuve. Alors il retrouvait des lueurs d'enthousiasme, des élans de poésie, pour comprendre la nature et pour la célébrer.

Mais, malgré ces instants de réveil et de renaissance, Trenmor put observer dans son jeune ami les irréparables ravages de la débâche. Autrefois sa pensée active et vigilante s'emparait de toutes choses et donnait la couleur, la forme et la vie à tous les objets extérieurs ; maintenant Sténio végétait, à l'ordinaire, dans un voluptueux et funeste abrutissement. Il semblait dédaigner de faire emploi de son intelligence ; mais, en réalité, il n'était plus le maître de la dédaigner. Souvent il l'appelait en vain, elle n'obéissait plus. Il affectait alors de mépriser les facultés qu'il avait perdues, mais l'amertume de sa gaieté trahissait sa colère et sa douleur. Il gourmandait en secret sa mémoire rebelle, il fustigeait son imagination paresseuse, il enfonceait l'épéon au flanc de son génie insensible et fatigué ; mais c'était en vain, il retombait épuisé dans un chaos de rêves sans but et sans ordre. Ses idées passaient dans son cerveau incohérentes, fantasmagoriques, insaisissables, comme ces étincelles imaginaires que l'œil croit voir danser dans les ténèbres, et qui se suivent et se multiplient pour s'effacer à jamais dans l'éternelle nuit du néant.

Un matin, en s'éveillant dans une ferme où ils avaient passé la nuit, Sténio se trouva seul. Son compagnon de voyage avait disparu. À sa place il avait laissé le jeune Edméo, que Sténio accueillait cette fois bien autrement qu'à leur dernière rencontre vers le Monte-Rosa. Une amère raillerie avait succédé dans les paroles et dans les idées du poète à l'ancienne candeur de l'amitié. Pourtant le cœur de Sténio n'était pas corrompu, et, en voyant la peine qu'il causait à son ami, il s'efforça de redevenir sérieux ; mais alors il tomba dans une sombre rêverie, et suivit Edméo sans insister pour savoir où on le conduisait. Le soir même, après avoir parcouru un pays inhabité, couvert d'épaisses forêts, ils arrivèrent au pied d'un antique donjon féodal qui depuis longtemps semblait n'avoir servi d'asile qu'à l'effraie et à la couleur. C'était un lieu sauvage et pittoresque. L'âpreté de l'architecture



à demi ruinée était en harmonie avec les contours escarpés des roches arides qui l'entouraient. La lune était pâle, et les nuages, chassés sur son front livide par un vent d'automne, prenaient des formes bizarres, comme le paysage sinistre qu'ils traversaient de leurs grandes ombres fuyantes. La voix sèche et saccadée du torrent parmi les galets ressemblait à un rire diabolique. Sténio fut ému, et sortant tout d'un coup de son apathie, il arrêta brusquement Edméo au moment où ils passaient la herse.

« L'aspect de ces lieux me fait souffrir, lui dit-il, je crois entrer dans une prison. Où sommes-nous ? »

— Chez Valmarina, répondit Edméo en l'entraînant. » Sténio tressaillit à ce nom, qu'il n'avait jamais entendu sans émotion ; mais aussitôt, rougissant de ce reste de naïveté :

« Cela m'eût fait un grand plaisir l'année dernière, dit-il à son ami ; mais aujourd'hui cela me paraît passablement ridicule. »

— Peut-être changeras-tu d'avis tout à l'heure, reprit Edméo avec calme ; et il le conduisit à travers de vastes cours sombres et silencieuses jusqu'à une galerie profonde où tout était encore silence et ténèbres. Puis, après avoir erré quelque temps dans le dédale des grandes salles froides et délabrées qu'éclairait à peine un rayon égaré de la lune, ils s'arrêtèrent devant une porte chargée d'antiques écussons armoriés, qui brillaient faiblement dans l'ombre. Edméo frappa plusieurs coups dans un ordre méthodique. Un

mot de passe fut échangé avec précaution à travers un guichet, et, tout à coup les deux battants s'ouvrant avec solennité, Sténio et son ami pénétrèrent dans un immense salon décoré dans le goût des temps chevaleresques, avec un luxe sur lequel l'action du temps avait jeté une teinte sévère, et que l'éclat de mille bougies rendait plus austère encore.

Il y avait là une assemblée d'hommes que Sténio prit d'abord pour des spectres, parce qu'ils étaient immobiles et muets, et puis pour des fous ; car ils accomplirent d'étranges solennités, mythes profonds d'un dogme à la fois sublime et terrible que Sténio ne comprenait pas. Il entra dans la chambre des initiations accompagné d'Edméo. Ce qui lui fut révélé, il ne l'a jamais trahi. Frappé dans la partie de son imagination qui était restée poétique, et dans celle de son cœur qui n'était pas encore fermée aux grands instincts de dévouement, de justice et de loyauté, il se montra digne en cet instant, et par la spontanéité généreuse des engagements qu'il prit, et par l'enthousiasme sincère qu'il éprouva, de la confiance extraordinaire qu'on lui accordait.

Pourtant, lorsqu'il fut question de l'admettre, séance tenante, au rang des initiés, quelques voix s'élevèrent contre lui, et ces voix ne furent pas celles des jeunes étrangers qui se faisaient remarquer dans l'assemblée par leur parole mystique et leur opinion exaltée. Ce furent les voix de ceux que Sténio aurait crus plus disposés à l'indulgence envers lui ; car

ils étaient riches et prodiges, ils avaient de grands noms et menaient un grand train. C'étaient des princes, des hommes du monde, la fleur de la jeunesse dorée du pays. Mais s'ils avaient connu comme Sténio une vie dissipée et des plaisirs dangereux, si plusieurs d'entre eux portaient sous leur armure sainte quelque tache de cette lèpre fatale qui s'attache aux heureux du siècle, du moins ils avaient souvent lavé ces souillures par de généreux sacrifices, et Sténio ne pouvait produire aucune preuve de son jeune héroïsme. Ces hommes, qu'il avait rencontrés souvent dans les fêtes, au théâtre, et peut-être jusque dans le boudoir de la Zinzolina, puisqu'ils avaient été ses maîtres et ses exemples dans l'art funeste de se perdre, devaient être, selon lui, ses protecteurs et ses répondants lorsqu'il s'agissait de se sauver. Leur méfiance fut un châtiement austère pour lui, et son orgueil souffrit de voir qu'en se proposant leurs travers pour modèles, il n'avait saisi que leur mauvais côté, sans se douter qu'ils en eussent un vraiment grand. Ils le lui firent sentir, et son front fut un instant chargé d'une honte salutaire. Il faillit même s'irriter contre eux et se retirer en les provoquant, lorsqu'on lui demanda qui était son parrain, et qu'il se vit seul au milieu d'eux. La jeunesse d'Edméo s'opposait à ce rôle supérieur. Alors un homme qui cachait son visage à tous les autres s'approcha et se fit reconnaître de lui seul : c'était Trenmor ; il se présentait pour l'appuyer et pour répondre de lui, fortune pour fortune, vie pour vie, honneur pour honneur.

En présence de tant d'illustres personnages, élite de plusieurs nations réunies dans un sentiment de haute fraternité, Sténio, ému d'une secrète vanité hautaine et lâche, eut envie de renier le patronage de Trenmor. Il se tenait déjà pour offensé des doutes émis sur son compte : quelle serait sa confusion, si une seule voix allait s'élever pour repousser, pour dévoiler le galérien, son unique appui ? Il hésita, pâlit, regarda autour de lui d'un air ombrageux ; mais alors il vit tous les fronts s'incliner et toutes les mains s'étendre en signe d'assentiment : Trenmor avait laissé voir ses traits. Il demandait que le néophyte fût dispensé de toutes les épreuves vulgaires ; et qu'en raison de la prochaine issue de l'entreprise on l'admit sur sa simple parole.

À l'instant même Sténio fut admis à prêter serment et à prendre ses grades. On dérogeait en sa faveur à tous les usages, on forçait la lettre des statuts, on l'accueillait, lui obscur et sans mérites, sur la caution d'un homme auquel on n'avait rien à objecter, rien à refuser. « Quel est donc le pouvoir de cet homme sur l'esprit des autres ? dit Sténio en s'adressant, après la cérémonie du serment, à un jeune homme qui se trouvait près de lui. Quelle influence extraordinaire exerce-t-il dans cette assemblée ? De quelle dignité l'a-t-elle revêtu ? »

(A suivre)

Portrait



Li Ka-shing

Le magnat de Hong Kong derrière les ports clés du canal de Panama

Le magnat hongkongais Li Ka-shing, et le conglomérat CK Hutchison qu'il a fondé, se retrouvent au centre d'un bras de fer entre Pékin et Washington pour le contrôle des ports clés du Canal de Panama.

La famille Li possède 30% de CK Hutchison, un conglomérat diversifié dans les ports, la distribution, les télécoms et les infrastructures.

En mars, l'entreprise avait annoncé la vente, encore non finalisée, de son activité portuaire mondiale, y compris dans le canal de Panama, à un consortium dirigé par les Etats-Unis pour un montant de 19 milliards de dollars. Cette annonce avait suscité des signes de mécontentement de Pékin, qui voit le canal comme un maillon crucial des Nouvelles routes de la soie, réseau de voies commerciales reliant la Chine et ses partenaires.

Une décision jeudi de la Cour suprême du Panama met à présent en péril ces actifs, en annulant la concession permettant à CK Hutchison d'exploiter des ports dans ce canal stratégique pour le commerce.

Surnommé "Superman" pour son sens aigu des affaires et une propen-

sion à investir exactement au bon moment, le milliardaire de 97 ans et sa famille sont à la tête d'un empire tentaculaire dirigé depuis Hong Kong.

En janvier, Li Ka-shing était classé au 9ème rang des grandes fortunes d'Asie, selon un classement de l'agence Bloomberg, avec un patrimoine de plus de 42 milliards de dollars.

Ses sociétés CK Hutchison, CK Asset Holdings, et d'autres emploient plus de 300.000 personnes dans une cinquantaine de pays.

Les décisions de l'homme d'affaires emblématique de l'ex-colonie britannique revenue dans le giron de la Chine en 1997 donnent souvent le "la" aux marchés de l'immobilier et des services dans le territoire chinois à statut spécial.

M. Li a longtemps repoussé son départ à la retraite, avant de finalement se retirer en 2018, à 89 ans passés, de la présidence de son entreprise phare CK Hutchison, confiant les rênes de son empire à son fils aîné Victor Li.

Self-made man

Né à Chaozhou, en Chine, en 1928, sa famille fuit à Hong Kong pendant la

guerre sino-japonaise (1937-1945). Petit, sur les bancs de l'école, il entend tomber les bombes, se remémore-t-il en 2012 auprès du magazine Forbes.

C'est en 1950 qu'il crée sa première affaire, une fabrique de fleurs en plastique baptisée Cheung Kong, nom cantonais du fleuve Yangtze, avec 8.700 dollars américains.

Il investit ensuite beaucoup dans l'immobilier, faisant fortune dans les années 60, avant de multiplier les incursions dans de nombreux secteurs: distribution, télécoms, services...

Après la répression par Pékin du mouvement prodémocratie de la place Tiananmen en 1989, Li Ka-shing devient le plus important investisseur hongkongais en Chine continentale, principalement dans l'immobilier. Un mouvement à contre-courant de nombreuses entreprises étrangères.

Il entretient des relations étroites avec les dirigeants chinois Deng Xiaoping, Jiang Zemin et Hu Jintao.

Mais après l'arrivée au pouvoir en 2012 de Xi Jinping, Pékin durcit son attitude vis-à-vis des magnats, notamment de Hong Kong, et M. Li subit les critiques de médias liés au pouvoir central.

Car après avoir investi massivement en Chine, M. Li se déleste de nombreux actifs immobiliers et diversifie son empire, se développant notamment à l'étranger, ce qui est perçu comme une perte de confiance dans l'économie chinoise.

Lors des grandes manifestations prodémocratie qui secouent Hong Kong en 2019, Li Ka-shing appelle à la paix, à travers des messages énigmatiques dans la presse, comme un poème appelant les familles à ne pas s'entredéchirer, ou un autre énonçant: "Aimez la liberté, aimez la tolérance".

En mai 2018, lors de son départ à la retraite, il dit à la presse, après sa séance de sport quotidienne: "Je vais continuer à travailler, en faisant juste des choses différentes", et se consacre à des projets philanthropiques tout en gardant un oeil sur les affaires de sa famille.

M. Li est vu par beaucoup de Hongkongais comme un exemple de réussite et d'ascension sociale, mais ses détracteurs voient en lui l'incarnation des inégalités tenaces du territoire, connu pour son coût de la vie parmi les plus élevés du monde.

Royaume du Maroc
Ministère de l'intérieur
Province de Settat
AVIS D'APPEL
D'OFFRES OUVERT
SIMPLIFIÉ

N°04/BG/F/2026
Le 16/02/2026 à 10Heures, il sera procédé, dans les bureaux de la Division du Budget, des Marchés et des ressources humaines de la Province de Settat sis au quartier administratif, Avenue Hassan II, Settat à l'ouverture des plis relatif à l'appel d'offres ouvert simplifié sur offres de prix relatif à l'achat de plantes artificielles au profit de la Province de Settat

Le dossier d'appel d'offres doit être téléchargé à partir du portail des marchés publics accessible à l'adresse: www.marchespublics.gov.ma.
Le cautionnement provisoire est fixé à la somme de 2500,00 dh (deux mille cinq cent dirhams)
L'estimation des coûts des prestations établie par le maître d'ouvrage est fixée à la somme de : cent trente quatre mille deux cent quatre vingt dirhams toutes taxes comprises (134 280,00 dh T.T.C)
Le contenu, la présentation ainsi que le dépôt des dossiers des concurrents doivent être

conformes aux dispositions des articles 30,32 et 34 du Décret n°2-22-431 relatif aux marchés publics.

Les concurrents doivent déposer leurs dossiers par voie électronique dans le portail des marchés publics accessible à l'adresse www.marchespublics.gov.ma.
Les pièces justificatives à fournir sont celles prévues par l'article 9 du règlement de consultation
N° 464/PA

ROYAUME DU MAROC
MINISTÈRE DE LA SANTE ET DE LA PROTECTION SOCIALE
REGION SOUSS-MASSA
DELEGATION PROVINCIAL DE TATA
CENTRE HOSPITALIER PROVINCIAL DE TATA
Avis d'Appel d'Offres Ouvert Simplifié à majoration
N°03/2026/CHP/TATA (Séance publique)
Le 12 /02 /2026 à 10h30, il sera procédé au siège du Centre Hospitalier Provincial de Tata, à l'ouverture des plis relatifs à l'appel d'offres ouvert simplifié à majoration ayant pour objet :
BRANCARDAGE ET TRANSPORT DES MA-

LADES À L'INTERIEUR
DU CENTRE HOSPITALIER PROVINCIAL DE TATA.

Le dossier d'appel d'offres doit être téléchargé à partir du portail des marchés publics : www.marchespublics.gov.ma.
Le cautionnement provisoire est fixé à la somme de : 3900Dhs (Trois mille neuf cent dirhams Dhs)
L'estimation des coûts des prestations établies par le maître d'ouvrage est fixée à la somme de : 199 066dhs (Cent quatre-vingt dix neuf mille soixante six dhs)
Le contenu, la présentation ainsi que le dépôt des dossiers de concurrents doivent être conformes aux dispositions des articles 30, et 34 du décret N° 2-22-431 (8 mars 2023) relatif aux marchés publics.
Les concurrents doivent déposer leurs dossiers par voie électronique conformément aux dispositions de l'arrêté du ministre de l'économie et des finances n° 20-14 du 8 kaada 1435 (4 septembre 2014) relatif à la dématérialisation des procédures de passation des marchés publics.
Les pièces justificatives à fournir sont celles prévues par l'article 04 du règlement de consultation.

N° 465/PA

Royaume du Maroc
Ministère de la Santé
et de la Protection sociale



المملكة المغربية
+XAXA+ I KVOYΘ
وزارة الصحة والحماية الاجتماعية
+AAXO+ I +ASO+ A IXO+X ACH

Direction Régionale de la Santé et de la Protection Sociale à la Région de Rabat - Sidi Kaddour
الجهة الجهوية للصحة والحماية الاجتماعية بمنطقة الرباط-سيدة القادر
Service des Ressources Humaines et du Contentieux
مصلحة الموارد البشرية والمنازعات

إعلان

تنظم وزارة الصحة والحماية الاجتماعية بالمديرية الجهوية للصحة والحماية الاجتماعية بجهة الرباط-سلا-القنيطرة، يوم الأحد 22 فبراير 2026، على الساعة العاشرة (10:00) صباحاً، مباراة التوظيف في الدرجة الأولى ضمن إطار إقطاعات العموم، سيتم تعيينهم في مصلحة المستعجلات بالمؤسسات الاستشفائية الواقعة تحت التفويض الإداري للمديرية الجهوية للصحة والحماية الاجتماعية بجهة الرباط-سلا-القنيطرة.

مركز المباراة:
تعتبر المباراة المذكورة بالمركز التالي: المعهد العالي للتكوين المستمر والتفكير، شارع الحسن الثاني كلم 4.5، طريق الدار البيضاء، أمام إقامة أم كلثوم الرباط.

عدد المناصب المفتوحة:

يحدد عدد المناصب المتباري بشأها في نهاية وثلاثون (30) منصباً.

ويحتفظ بـ 25% من المناصب المفتوحة لأشخاص ذوي الإعاقة المؤهلين على صفة مقاول، أو مكفول الإعاقة، أو عسكري قديم، أو محارب قديم، و 7% منها لفائدة الأشخاص في وضعية إعاقة.

شروط الترشح:

تفتح هذه المباراة في وجه المترشحين من جنسية مغربية البالغين من العمر 18 سنة على الأقل و 45 سنة على الأكثر في تاريخ بياض من السنة العاشرة، والحاصلين على الدكتوراه في الطب العام أو شهادة معارف معادها للدكتوراه المذكورة وفقاً للتعليمات الجاري بها العمل.

طريقة الترشح:

يتم الترشح لأحياء المباراة وموياً وفق المراحل التالية:

1. التسجيل في الموقع الإلكتروني:

يتعين على المترشح تعبئة بيان المعلومات الخاص بالمباراة، حسب التخصص المطلوب بدقة، والوجود على الموقع الإلكتروني لوزارة الصحة والحماية الاجتماعية www.sante.gov.ma وإرفاقه في ملف الترشح، في أجل أقصاه يوم الاثنين 16 فبراير 2026، على الساعة الرابعة والنصف (16:30) زوالاً.

2. إيداع ملف الترشح:

تودع ملفات الترشح وموياً على الوجهة الإلكترونية المعدة لهذا الغرض بالموقع الإلكتروني لوزارة الصحة والحماية الاجتماعية www.sante.gov.ma وبمقر يوم الاثنين 16 فبراير 2026، على الساعة الرابعة والنصف (16:30) زوالاً آخر أجل لإيداع ملفات الترشح، وكل ملف ترشح يصل بعد هذا التاريخ لن يؤخذ بعين الاعتبار.

3. إيداع الترشيح للمؤهلين لأحياء المباراة:

ننشر لوائح الترشيح للمؤهلين على الموقع الإلكتروني لوزارة الصحة والحماية الاجتماعية www.sante.gov.ma وعلى الموقع الإلكتروني www.emploi-public.ma والتي تعتبر هذه اللوائح بمثابة إيداع الترشيح، وتصبح هذه اللوائح بانية بعد يومين من نشرها.

ملاحظات هامة:

- يعتبر لائها كل ملف ترشح تنقصه إحدى الوثائق المطلوبة.
- يعتبر لائها كل ملف ترشح يودع على الوجهة الإلكترونية بعد التاريخ المحدد لإيداع الملفات.
- يعتبر التسجيل في التطبيق الإلكتروني المعد لهذا الغرض بانياً وقرراً للتعبئة.
- تحدد لوائح الترشيح مؤهلات المترشحين حسب الاستحقاق وفي حدود المناصب المتباري بشأها.
- يمن المترشحون المترشحون حسب الاستحقاق بالتفويض الإداري للمديرية الجهوية للصحة والحماية الاجتماعية بجهة الرباط-سلا-القنيطرة.

N° 466/PA

Sur vos petits écrans



07H00 : Hymne National + Coran
07H05 : Météo
07H10 : Documentaire amazigh
07H40 : Documentaire amazigh
08H10 : Amouddou
09H00 : Arrouad
10H00 : ASSAYIDA AL HORRA
11H00 : Oussrati
12H00 : Bnat Si Taher
12H20 : Ana w yak
13H00 : Journal Télévisé
13H20 : Météo
13H30 : Waadi
14H00 : Journal Télévisé
14H20 : Journal Télévisé
14H40 : Al Malhoune
15H00 : Parlement



18H00 : Ana w Ganti
18H15 : Ana w Ganti
18H30 : Journal Télévisé



18H50 : AL MADI LA YA-MOUT
19H25 : Bnat Si Taher
19H40 : laflouka
19H50 : Ana w yak
20H30 : Journal Télévisé
21H20 : Météo
21H30 : YED EL HENNA
22H30 : Maroc Tech
23H30 : Journal Télévisé
23H20 : Météo
23H40 : Waadi
00H15 : AL MADI LA YA-MOUT
00H50 : Ichaa Mamlaka
01H50 : ASSAYIDA AL HORRA
02H50 : Documentaire amazigh
03H20 : Documentaire amazigh
04H00 : Ichaa Mamlaka
05H00 : Amouddou
06H00 : Oussrati

05:50:00: RELIGIEUX
Coran avec lauréats mawahib tajwid al qor'an
06:00:00 : MAGAZINE
CH'HIWAT BLADI
06:25:00:MAGAZINE
SABAHIYAT 2M
07:20:00:MAGAZINE
KIF AL HAL
07:50:00: MAGAZINE
AL BARLAMANE WA ANNASS
08:20:00:MAGAZINE
J'AI TANT DE CHOSES A VOUS DIRE
09:25:00: FEUILLETON
BAB LBHAR
09:55:00: MAGAZINE
CH'HIWA MA3A CHOU-MICHA
10:05:00FEUILLETON
AL AMANA
10:45:00MAGAZINE
KIF AL HAL
11:05:00:MAGAZINE
SABAHIYAT 2M
12:00:00: SERIE: AL BAHJA... TANI
12:35:00: NEWS
BULLETIN METEO
12:45:00 : NEWS
AL AKHBAR

13:25:00FEUILLETON
AL AMANA
14:15:00MAGAZINE
CAPSULE AHSANE PATISSIER CELEBRITY
14:20:00NEWS J O U R - NAL AMAZIGH
14:30:00MAGAZINE
CAPSULES CHKOUN
YISTATMAR FMACH-ROU3I
14:35:00FEUILLETON
BAB LBHAR
15:00:00FEUILLETON
WA YABQA AL AMAL
16:30:00MAGAZINE
SABAHIYAT 2M
17:25:00DESSIN ANIME
MOUGHAMARAT BAMB-BOU WA ALMA
17:40:00DESSIN ANIME
ABTAL AL BIHAR
17:50:00MAGAZINE
CH'HIWA MA3A CHOU-MICHA
17:55:00MAGAZINE
POP UP
18:00:00MAGAZINE
CAPSULE AHSANE PATISSIER CELEBRITY
18:15:00MAGAZINE
CAPSULES CHKOUN

YISTATMAR FMACH-ROU3I
18:20:00FEUILLETON
3AILT
19:10:00FEUILLETON
HADIK HYATI
20:00:00: NEWS
INFO SOIR
20:25:00: NEWS
BULLETIN METEO
20:30:00: ECO NEWS
20:45:00 : AL MASSAIYA
21:15:00 : NEWS
ECO NEWS
21:20:00 : NEWS
BULLETIN METEO
21:25:00FEUILLETON
ASSIR AL MADFOUNE
23:25:00MAGAZINE
3AYNEK MIZANEK
00:20:00FEUILLETON
3AILT
01:10:00FEUILLETON
AL AMANA
01:55:00MAGAZINE
MAGAZINE
02:45:00MAGAZINE
RACHID SHOW
04:05:00MAGAZINE
AL KHOBARAE
04:55:00FEUILLETON
HADIK HYATI

Sur les écrans casablancais

MEGARAMA

Regarde

Drame, Comédie, 01:31:00 TP
Réalisation : Emmanuel Poulain-Arnaud

Acteurs : Audrey Fleurot, Dany Boon, Nicolas Marié, Manon Villa, Ewan Bourdellas, Camille Solal, Amalia Blasco
Sortie : 17/09/2025
13h44-18h00 -22h00

Sonate nocturne

01:52:00 -12

Réalisation : Abdelhamid Kelaï
Acteurs : Malika El Omari, Nada Haddaoui
Sortie : 10/09/2025
14h15-15h45-18h00-22h30

Casa guira

01:45:00 TP

Réalisation : Omar Lotfi
Acteurs : Omar Lotfi, Karima Guit
Sortie : 11/09/2025
13h45-16h00-18h05 -20h15-22h30

Demon slayer: kimetsu no yaiba la forteresse infinie film 1

Réalisation : Haruo Sotozaki

Acteurs : Natsuki Hanae, Akari Kito, Hiro Shimono, Yoshitsugu Matsuoka, Satoshi Hino, Akira Ishida, Katsuyuki Konishi, Kengo Kawanishi, Kana Hanazawa
Sortie : 17/09/2025
13h15-16h10-19h10-22h00

Le monde de wishy

Réalisation : Jens Möller
Acteurs : Owen De La Hoyde, Tori Johnson
Sortie : 19/08/2025. 14h00

Libre échange

Comédie, Drame, Romance, 01:44:00
Réalisation : Michael Angelo Covino

Acteurs : Dakota Johnson, Adria Arjona, Kyle Marvin, Michael Angelo Covino, Simon Webster
Sortie : 10/09/2025
13h30

Param sundari

Romance, 02:18:00 TP
Réalisation : Tushar Jalota
Acteurs : Janhvi Kapoor, Sidharth Malhotra, Sanjay Kapoor
Sortie : 09/09/2025
16h01-18h45

Downton abbey iii : le grand final

Réalisation : Simon Curtis
Acteurs : Hugh Bonneville, Laura Carmichael, Phyllis Logan, Robert James-Collier, Jim Carter
Sortie : 10/09/2025
Drame, Histoire, Romance, 02:03:00 TP. 17h00 -19h45

Conjuring : l'heure du jugement

Horreur, Fantastique, 02:15:00

TP Réalisation : Michael Chaves

Acteurs : Vera Farmiga, Patrick Wilson, Mia Tomlinson, Ben Hardy, Rebecca Calder
Sortie : 10/09/2025
14h15 -17h00-19h45-22h30

Exit 8

Horreur, Mystère, Thriller, 01:35:00 TP
Réalisation : Genki Kawamura
Acteurs : Nari Asanuma
Sortie : 03/09/2025
18h10-20h15

Rocky elghalaba

comédie, 01:47:00 TP
Acteurs : Donia Samir Ghanem, Mohamed Mamdouh
Sortie : 03/09/2025
18h00-20h15 -22h30

Pris au piège - caught stealing

Comédie, Thriller, Crime, Drame, 01:47:00 TP
Acteurs : Austin Butler, Zoë Kravitz, Regina King, Matt Smith, Liev Schreiber
Sortie : 07/08/2025. 16h01

La nuit des clowns

Horreur, Mystère, Thriller, 01:36:00 TP
Réalisation : Eli Craig
Acteurs : Katie Douglas, Aaron Abrams, Carson MacCormac, Vincent Muller, Kevin Durand
Sortie : 20/08/2025
16h01-17h37-20h10 -18h11

Pharmacies de garde de nuit

Ain Chock :

Pharmacie MAJORELLE
Garde de Nuit
De 22h A 09h sans Interruption
Quartier Ain Chock

Aïn Sebaâ :

Pharmacie MOULAY SLI-MANE
Garde de Nuit
De 22h A 09h sans Interruption

Oulfa :

Pharmacie DERB SULTAN
pin_drop 24, RUE CHAOUA DERB BALADIA
DERB SOLTANE
flag Quartier : Al Fida
call
0522.82.82.10

Belvédère :

Pharmacie DES AMIS
ANGLE BOULEVARD MOULAY ISMAIL ET RUE DE GUISE 4 (EN FACE MONDIAL AUTO "FIAT") - ROCHES NOIRES
Quartier : Belvedere
0522.40.40.20

Sidi Moumen :

Pharmacie RIAD SIDI MOUMEN
RESIDENCE RIAD SIDI MOUMEN (ALLIANCE) GH12
IMM 3 MG3 (FACE CEMETIERE SIDI MOUMEN)
Quartier : Sidi Moumen
0522.70.00.37

Sidi Othmane :

Pharmacie ESSEHA
MARCHÉ ESSALAMA I, HAY ESSALAMA I -
Tél : 0522.37.32.66

Sidi Maarouf :

Pharmacie CAMYA
pin_drop LOTISSEMENT LINA LOT N° 316 - MAGASIN N°1 RUE 13 SIDI MAAROUF
flag Quartier : Sidi Maarouf
0522.58.08.42

Pharmacie DU COIN :

pin_drop N° 10 BD ZOULIKHA NASRI (DERRIERE CASANEARSHORE, A COTE DE L'HOTEL ONOMO) - SIDI MAAROUF [+]
flag Quartier : Sidi Maarouf
call
0522.58.31.25

Lissasfa :

Pharmacie H2O
pin_drop 326, LOTISSEMENT NASSIM QUARTIER NASSIM CASABLANCA
Quartier : Lissasfa
0522.89.05.00

Maarif :

Pharmacie EL ANADEL
BOULEVARD ABDELLATIF BEN KADDOUR (ANGLE BOULEVARD ZERKTOUNI & ZIRAOUTI)
Quartier : Maarif
0522.36.54.38

Pharmacie JERRADA :

61 BD, JERRADA - OASIS
flag Quartier : Maarif
0522.23.54.49

Bourgogne :

Pharmacie CLINIQUE ANDALOUS
LOTISSEMENT VAL D'ANFA
AVENUE TEMARA (EX. AVENUE D'HIER) N° 19 (ANFA SPORT)
Quartier : Bourgogne
0522.39.79.41

Hay Mohammadi :

Pharmacie AL AQSA
RESIDENCE AL AMANE RUE EMILE BRUNET N° 6 - HAKAM 3 - HAY MOHAMMADI-
Tél : 0522.63.00.63

Al Fida :

Pharmacie HACHAD
142 RUE 5-DERB KOREA-GREGOUANE (STATION TAXI SIDI MAAROUF) PLACE SRAGHNA
- Tél : 0522.28.39.46

Sidi Bernoussi :

Pharmacie GHOFRANE
HAY EL QODS N° 116 RUE 2 BLOC C SIDI BERNOUSSI
Quartier : Sidi Bernoussi
0522.73.26.31

Oasis :

Pharmacie DALAL
24 BIS, RUE DES VANNEAUX - L'OASIS (MARCHE L'OASIS - B.C.M.) -
Tél : 0522.99.27.54

Horaires des trains

Grille Horaire "Casa Vgs - Tanger" à partir du 15 Septembre 2025

Sens Casa voyageurs > Tanger						
N° de Train	Casa Voyageurs	Rabat Agdal	Kénitra		Tanger Ville	
	Départ	Arrivée	Départ	Arrivée	Départ	Arrivée
*1001	6:00	06:51	06:56	07:26	07:29	08:17
1005	7:00	07:51	07:56	08:26	08:29	09:17
1009	8:00	08:51	08:56	09:26	09:29	10:17
1013	9:00	09:51	09:56	10:26	10:29	11:17
1017	10:00	10:51	10:56	11:26	11:29	12:17
1021	11:00	11:51	11:56	12:26	12:29	13:17
1025	12:00	12:51	12:56	13:26	13:29	14:17
1033	14:00	14:51	14:56	15:26	15:29	16:17
1037	15:00	15:51	15:56	16:26	16:29	17:17
1041	16:00	16:51	16:56	17:26	17:29	18:17
1045	17:00	17:51	17:56	18:26	18:29	19:17
1049	18:00	18:51	18:56	19:26	19:29	20:17
1053	19:00	19:51	19:56	20:26	20:29	21:17
**1057	20:00	20:51	20:56	21:26	21:29	22:17
1061	21:00	21:51	21:56	22:26	22:29	23:17

* Ne circulent pas les Dimanches et jours fériés
** Circule uniquement les Vendredis et les Dimanches

Grille Horaire "Marrakech - Fès" à partir du 15 Septembre 2025

TRAINS EN PROVENANCE DE FÈS														
TRAIN	Fès	Ain Taoujdat	Sebâa Aloun	Meknès	Meknès Amir	Sidi Kacem	Sidi Slimane	Sidi Yahia	Kenitra	Salé Tabriquet	Salé Ville	Rabat Agdal	Rabat Ville	Mohammadia
*104	4:35			05:11		05:57	06:11		07:00	07:20	07:24	07:36	07:42	08:21
106	5:35	5:49		6:11	6:16	06:58	07:13	07:34	08:00	08:20	08:24	08:36	08:42	09:21
110	6:35			07:11	07:16	07:58	08:13	08:34	09:00	09:20	09:24	09:36	09:42	10:21
112	7:35	7:48	7:58	8:11	8:16	08:58	09:13	10:00	10:20	10:24	10:36	10:42	11:21	11:32
114	8:35			9:11	9:16	09:58	10:13	10:34	11:00	11:20	11:24	11:36	11:42	12:21
116	9:35	9:49		10:11	10:16	10:58	11:13	12:00	12:20	12:24	12:36	12:42	13:21	13:32
118	10:35			11:11	11:16	11:58	12:13	12:34	13:00	13:20	13:24	13:36	13:42	14:21
120	11:35	11:48	11:58	12:11	12:16	12:58	13:13	14:00	14:20	14:24	14:36	14:42	15:21	15:32
122	12:35			13:11	13:16	13:58	14:13	14:34	15:00	15:20	15:24	15:36	15:42	16:21
124	13:35	13:49		14:11	14:16	14:58	15:13	15:34	16:00	16:20	16:24	16:36	16:42	17:21
126	14:35			15:11	15:16	15:58	16:13	16:34	17:00	17:20	17:24	17:36	17:42	18:21
128	15:35	15:48	15:58	16:11	16:16	16:58	17:13	17:34	18:00	18:20	18:24	18:36	18:42	19:21
130	16:35	16:49		17:11	17:16	17:58	18:13	18:34	19:00	19:20	19:24	19:36	19:42	20:21
132	17:35	17:49		18:11	18:16	18:58	19:13	20:00	20:20	20:24	20:36	20:42	21:21	21:32
134	18:35			19:11	19:16	19:58	20:13	20:34	21:00	21:20	21:24	21:36	21:42	22:21
136	20:35			21:11	21:16	21:58	22:13	23:00	23:20	23:24	23:36	23:42	0:21	0:32
TRAINS EN PROVENANCE DE MARRAKECH														
TRAIN	Marrakech	Benguerir	Settat	Berrechid	Bouskoura	L'oasis	Casa Voyageurs	Ain Sebaâ	Mohammadia	Rabat Agdal	Rabat Ville	Salé Ville	Salé Tabriquet	Kenitra
*600	4:30	5:23	6:25	6:46	7:02	7:15	7:30	7:39	7:49	8:30	8:36	8:45	8:49	9:32
602	5:30	6:23	7:25	7:46	8:02	8:15	8:30	8:39	8:49	9:30	9:36	9:45	9:49	10:32
604	6:35	7:28	8:30	8:51	9:15	9:30	9:39	9:49	10:30	10:36	10:45	10:49	11:32	11:50
606	7:35	8:28	9:30	9:51	10:15	10:30	10:39	10:49	11:30	11:36	11:45	11:49	12:32	12:50
608	8:35	9:28	10:30	10:51	11:15	11:30	11:39	11:49	12:30	12:36	12:45	12:49	13:32	13:50
610	9:35	10:28	11:30	11:51	12:15	12:30	12:39	12:49	13:30	13:36	13:45	13:49	14:32	14:50
612	10:35	11:28	12:30	12:51	13:15	13:30	13:39	13:49	14:30	14:36	14:45	14:49	15:32	15:50
614	11:35	12:28	13:30	13:51	14:15	14:30	14:39	14:49	15:30	15:36	15:45	15:49	16:32	16:50
616	12:35	13:28	14:30	14:51	15:15	15:30	15:39	15:49	16:30	16:36	16:45	16:49	17:32	17:50
618	13:35	14:28	15:30	15:51	16:15	16:30	16:39	16:49	17:30	17:36	17:45	17:49	18:32	18:50
620	14:35	15:28	16:30	16:51	17:15	17:30	17:39	17:49	18:30	18:36	18:45	18:49	19:32	19:50
622	15:35	16:28	17:30	17:51	18:15	18:30	18:39	18:49	19:30	19:36	19:45	19:49	20:32	20:50
624	16:35	17:28	18:30	18:51	19:15	19:30	19:39	19:49	20:30	20:36	20:45	20:49	21:32	21:50
626	17:35	18:28	19:30	19:51	20:15	20:30	20:39	20:49	21:30	21:36	21:45	21:49	22:32	22:50
628	18:35	19:28	20:30	20:51	21:15	21:30	21:39	21:49	22:30	22:36	22:45	22:49	23:32	23:50

*Ne circule pas dimanche et jours fériés

Mots flechés

Par Abou Salma

abousalma10@gmail.com

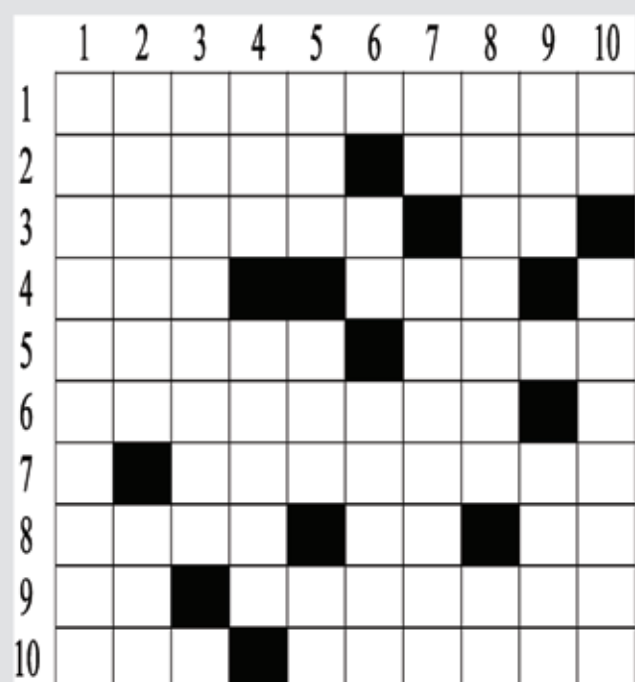
ENRICH AU MARCHÉ NOIR	VUE DE L'ESPRIT	FLAT- TEURS	VILLE D'ITALIE DÉVORÉ?	RAMASSÉE EN CAS D'ÉCHEC	POÈTE ÉPIQUE	SERREM- ENT DU JUS DE POMME	EN ASIE	RÉTRO- GRADE TAXE
AMOUR D' ENFANT						PRIMA DONNA		
FORME D'AVOIR			HALLU- CINOGENE			POSSESSIF	DÉBUT D'ACCÈS	
SYMBOLE DU CHROME			A PERDU LA TÊTE				POINT DE VUE	EMBELLIT
					SILICATE RÉSISTANT AU FEU		BABA	
AVIVE EN VÉRITÉ			SES CLIENTS SONT PATIENTS	VOIE	EN BIRMANIE	CHIFFRE ROND		
DISCIPLINE DE FER							CHAÎNE TV IL ROULE POUR LUI	
DÉMUNI	ABRUTI NOM PROPRE MASCULIN					À MOI		
					DESCEND			MÉTAL
EN PERSE NOTE			IDENTI- QUES	TÊTE D' ÉCRIVAIN	SYMBOLE DU CHROME	GAGEURE		
		LIQUIDE SUCRÉ					FIN D' INFINITIF	
N'A PAS DE PRIX						EXISTER		

Solution mots flechés d'hier

SE RAPPEL	A	POURQUOI DE PENSÉE	A	POURQUOI DE PENSÉE	NOTE	POURQUOI DE PENSÉE	L	LIQUIDE	M	MAISON	COUCHE
BONNES	D	O	M	E	S	T	I	Q	U	E	S
DE CAMPAGNE	M	P			C	O	R		S	O	T
BOULEVARD	B	O	U	I	L	L	O	N	N	E	R
BOULEVARD	N	S	U		P	I	R	E	A		
BOULEVARD	F	E		O	S	E	C	R	E	N	T
BOULEVARD	S	O	L	E	N		H	A	L	T	E
BOULEVARD	E	T		A	R	Q	U	E	R		
BOULEVARD	A	N		U		R	E	M	E	T	
BOULEVARD	T	A	U	P	E	S		T	A	R	E
BOULEVARD	B	I		S	O	T		E	R		
BOULEVARD	O	R	A	T	E	U	R		E	M	U
BOULEVARD	N	O	S		R	I	G	U	E	U	R

Directeur de la Publication et de la Rédaction Mohamed Benarbia Secrétaire général de la rédaction Mohamed Bousarab Rédaction Hassan Ben Taleb Alain Bouithy Mourad Tabet Wafaa Mejdoubi Mehdi Ouassat Rachid Meftah Responsable des ressources humaines Atika Rachdi	Directeur artistique Fouad Ezzafir Service technique Khadija Sbi (Responsable) Myriem Rehane Khadija Halafi Mariama Farki Elkandoussi Elmardi Révision Abdelmoumen Warrach Secrétariat Asmaa Tabaa Photographe Ahmed Laaraki Libération Quotidien (6/7) Adresse de la Rédaction 33, Rue Amir Abdellader B.P. 2165 - Casablanca Maroc	E-mail: Libération@libe.ma Téléphone: 0522 61.94.04 Fax de la rédaction: 0522 62.09.72 Service annonces et publicité E-mail: annoncesliberation@libe.ma Youssef El Gahs Mouna El Yousseoufi Loubna Baghdadi Rkia Ait Dahman Siham Zailer Fadwa Choukri 44, Avenue des E.A.R. 3^{ème} Etage - Casablanca Tél: 0522 31.00.62 0522 62.32.32	0522 60 23 44 Fax: 0522 31 28 10 Imprimerie Les Editions Maghrébines 2000 exemplaires imprimés Distribution SAPRESS Dossier DE PRESSE 130/64 Site web: www.libe.ma Journal Libération Libération Maroc 2017 www.cgd.ma
---	---	---	--

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

- 1- Doué
- 2- Négligée - Tout savant
- 3- Ville de France - Rapport
- 4- Poisson - Poème chanté
- 5- Il se lève - Père de Jason
- 6- Très coûteuse
- 7- Calmés
- 8- Donne le cachou - Id est - Caché
- 9- Dévêtu - Palmiers d'Australie
- 10- Pareil - Vraie

VERTICALEMENT

- 1- Très bruyant
- 2- Matière à mèches - Artère
- 3- Sans épaisseur
- 4- Cardinal - Fast-food
- 5- Ecluse - Possessif - Erbium
- 6- Direction - Fabrique
- 7- Ou, dans un sens - Surannée
- 8- Amidonner - L'absent
- 9- Plat - devant le boucher
- 10- Grecque - Indésirable

Solution mots croisés d'hier

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	S	E	C	T	A	R	I	S	M	E
2	A	P	A	I	S	E	M	E	N	T
3	R	A	R	E	T	E		V	E	R
4	D	R		R	R		L	I	M	E
5	I	P	E	C	A		I	S	O	
6	N	I	V	E	L	E	E	S		P
7	I	L		E		P	R	O	N	E
8	E	L	U		O	I		N	O	N
9	R	E	S	I	N	E	U	S	E	S
10	S	E	A	N	T	E	S		L	E

Grilles de sudoku

Facile

			1	2				
	2					1	3	
		1	9	4	5		8	6
4	9		3	5			1	8
1								3
7	3			6	1		2	5
2	1		5	8	4	3		
	6	9					4	
			2	6				

Difficile

			5	8	9		4	
	3	8						7
	5		6					2
	9		3					
2	1					7	4	
				4		5		
7				2		1		
5					7	8		
	8		7	4	5			

Moyen

	4			3			5	
1			9			7	6	3
		3						9
	5	6		7		1		
			6		2			
		2		4		9	8	
6						3		
5	2	4			3			1
	1			6			9	

Expert

		2		3				
			2		6	3	4	
5			1			2		
9					8			5
	4						1	
2			6					7
		8			2			4
	6	5	4		1			
				6		5		

Rappel des règles

Remplir chaque carré de 9 cases par des chiffres allant de 1 à 9.
Aucun de ces chiffres ne doit apparaître deux fois dans la même case, la même ligne ou la même colonne.

Solution sudoku d'hier

Facile

6	8	4	1	3	2	5	9	7
9	2	5	6	7	8	1	3	4
3	7	1	9	4	5	2	8	6
4	9	2	3	5	7	6	1	8
1	5	6	8	2	9	4	7	3
7	3	8	4	6	1	9	2	5
2	1	7	5	8	4	3	6	9
5	6	9	7	1	3	8	4	2
8	4	3	2	9	6	7	5	1

Difficile

6	2	7	5	8	9	1	4	3
9	3	8	4	2	1	5	6	7
4	5	1	6	7	3	8	9	2
8	9	4	3	5	7	6	2	1
2	1	5	9	6	8	3	7	4
3	7	6	2	1	4	9	5	8
7	6	3	8	9	2	4	1	5
5	4	2	1	3	6	7	8	9
1	8	9	7	4	5	2	3	6

Moyen

9	4	7	1	3	6	8	5	2
1	8	5	9	2	4	7	6	3
2	6	3	7	5	8	4	1	9
8	5	6	3	7	9	1	2	4
4	9	1	6	8	2	5	3	7
7	3	2	5	4	1	9	8	6
6	7	9	2	1	5	3	4	8
5	2	4	8	9	3	6	7	1
3	1	8	4	6	7	2	9	5

Expert

6	8	2	9	3	4	7	5	1
1	7	9	2	5	6	3	4	8
5	3	4	1	8	7	2	9	6
9	1	7	3	4	8	6	2	5
8	4	6	7	2	5	9	1	3
2	5	3	6	1	9	4	8	7
3	9	8	5	7	2	1	6	4
7	6	5	4	9	1	8	3	2
4	2	1	8	6	3	5	7	9



Botola Pro D1 "Inwi"

Victoire du Hassania d'Agadir face à l'Union Yaacoub El Mansour

Matches nuls pour CODM-UTS et DHJ-MAS



Le Hassania d'Agadir s'est imposé à domicile face à l'Union Yaacoub El Mansour (2-0), en match de la 10ème journée de la Botola Pro D1 "Inwi" de football, disputé samedi.

Les buts des représentants de la capitale de Souss ont été inscrits par Baba Ilou (45e+2) et Ismail Sayad 18e (C.S.C.).

Cette victoire permet au HUSA de grimper à la 10ème place avec 10 points, alors que l'Union Yaacoub El Mansour stagne à la 14e position avec 6 unités, exaequo avec l'Union Touarga.

Le COD Meknès et l'Union Touarga se sont, quant à eux, quittés sur un nul (1-1), en match comptant pour la même journée de la Botola Pro D1 "Inwi" de football, disputé samedi au Stade d'honneur de Meknès.

Le CODM a ouvert le score par Karim El Bou-nagat à la 63ème minute du jeu, avant que Younes Dahmani n'égalise pour les visiteurs (87e).

Après ce nul, le CODM rejoint provisoirement le Raja de Casablanca à la 4ème place avec 16 points, alors que l'Union Touarga (7 points) est 12ème avec le Kawkab de Marrakech et le FUS de Rabat.

Pour leur part, le Difaâ El Jadida et le Maghreb de Fès se sont neutralisés (0-0), samedi soir au Stade El Abdi.

Après ce nul, le MAS rejoint le Wydad de Casablanca (8 matchs) en tête du classement avec 20 points. Le DHJ reste 6ème avec 13 unités.

LDC d'Afrique

L'AS FAR s'impose contre la JS Kabylie d'Algérie

L'AS FAR a battu la JS Kabylie d'Algérie (1-0), en match de la 4ème journée de la Ligue des Champions d'Afrique de football, disputé samedi soir au Stade Olympique à Rabat.

L'unique réalisation des Militaires a été inscrite par Hamza Khabba à la 74ème minute du jeu.

Grâce à cette victoire, l'AS FAR (5 points) rejoint à la deuxième place Young Africans de la Tanzanie qui a fait match nul contre Al Ahly d'Egypte (1-1).



Yassir Zabiri dans le viseur de Rennes

L'avant-centre marocain Yassir Zabiri, champion du monde U20 avec les Lionceaux de l'Atlas, fait partie des cibles du Stade Rennais en Ligue 1 pour remplacer son attaquant Kader Meité, rapporte vendredi le journal sportif "L'Equipe".

Le club breton pourrait passer à l'action concernant le jeune talent de 20 ans, sous contrat avec le club portugais de FC Famalicao jusqu'en 2028, souligne le quotidien français, relevant que Zabiri "peut jouer aux trois postes offensifs".

Pur produit de l'Académie Mohammed VI de football, le Lionceau marocain avait inscrit un doublé en finale contre l'Argentine en octobre dernier lors de la Coupe du monde U20, une compétition dont il avait terminé deuxième meilleur joueur.

En fin de mercato hivernal, le Stade Rennais vient de boucler le transfert de sa pépite Kader Meité (18 ans) au club saoudien Al-Hilal, en contrepartie de plus de 30 millions d'euros.

Auteur de cinq buts et d'une passe décisive pendant le tournoi mondial, Yassir Zabiri a changé de statut à son retour en club en disputant plusieurs matches en D1 portugaise (4 buts).

Engagé avec Famalicao depuis août 2024 pour une durée de quatre saisons, il a petit à petit gagné la confiance de la direction du club avant de s'illustrer avec la sélection nationale des moins de 20 ans.

Lors du mondial U20 au Chili, Zabiri a terminé co-meilleur buteur du tournoi et deuxième meilleur joueur derrière son équipier Othmane Maamma, symbolisant par un excellent niveau de performance ce triomphe mondial historique.

Patrice Motsepe : La CAF déterminée à préserver l'intégrité, la réputation et la compétitivité mondiale du football africain

Le président de la Confédération africaine de football (CAF), Patrice Motsepe, a réaffirmé la détermination sans concession de l'instance footballistique à préserver et renforcer l'intégrité, la réputation et la compétitivité mondiale du football africain et des compétitions de la CAF.

"Je suis absolument déterminé, tout comme le Comité exécutif de la CAF (COMEX) et les présidents des associations membres de la CAF, qui représentent 54 pays africains, à préserver et à renforcer l'intégrité, la réputation et la compétitivité mondiale du football africain et des compétitions de la CAF", a déclaré M. Motsepe, cité par un communiqué publié vendredi sur le site officiel de la CAF, notant qu'il a été "profondément déçu par les incidents inacceptables survenus lors de la finale de la Coupe d'Afrique des Nations-Maroc 2025".

"J'ai pris acte de la décision rendue par la Commission de discipline de la CAF, annoncée le mercredi 28 janvier 2026, et je respecte pleinement l'ensemble des décisions de nos instances judiciaires, auxquelles je me conformerai strictement", a-t-il souligné.

Et de faire état de la convocation d'une réunion du Comité exécutif de la CAF (COMEX), la plus haute instance décisionnelle de la CAF en dehors de l'Assemblée générale ordinaire annuelle, afin d'examiner les règlements de la CAF, y compris le code disciplinaire.

Cet examen vise à garantir que les organes judiciaires de la CAF disposent de pouvoirs suffisants pour infliger des sanctions appropriées et dissuasives en cas de violations graves

des statuts, des règlements et du code disciplinaire de la CAF, ainsi que pour tout comportement portant gravement atteinte à la réputation, à l'intégrité, au respect et à la compétitivité mondiale du football africain et des compétitions de la CAF.

"Ces dernières années, nous avons considérablement amélioré la qualité, l'intégrité, l'indépendance, les compétences et l'expertise des arbitres africains, des opérateurs VAR et des commissaires de match. Nous sommes déterminés à allouer des ressources financières supplémentaires ainsi qu'une expertise technique renforcée afin de garantir que la qualité, l'intégrité, l'impartialité, les compétences et l'expertise des arbitres africains, des opérateurs VAR et des commissaires de match soient comparables à celles des meilleurs au monde", a affirmé M. Motsepe.

"L'une des premières décisions que j'ai prises en accédant à la présidence de la CAF a été d'assurer l'indépendance et l'impartialité de la Commission des arbitres de la CAF, composée de membres proposés par les 54 associations membres de la CAF, ainsi que des arbitres les plus qualifiés et respectés du continent", a-t-il rappelé jugeant essentiel que les arbitres africains, les opérateurs VAR et les commissaires de match "soient perçus, respectés et reconnus comme impartiaux, équitables et de niveau mondial".

Le président de la CAF a fait part de sa conviction qu'avec les réformes supplémentaires et les mesures d'envergure que nous mettons en place, "le football africain et les compétitions de la CAF continueront d'être respectés, admirés et de figurer parmi les meilleurs au monde".

Premier League

Arsenal en patron, Chelsea à réaction, Konaté plein d'émotions



Le leader Arsenal a chassé les doutes naissants à Leeds (4-0), Chelsea est revenu de très loin contre le reléguable West Ham (3-2) et Liverpool a surclassé Newcastle (4-1) grâce aux buts de ses Français, Hugo Ekitiké et Ibrahima Konaté.

Les Reds ont clos un samedi riche en buts avec les larmes du défenseur français, récemment endeuillé par la mort de son père et ému aux larmes au moment de célébrer sa réalisation, dans le temps additionnel.

"Je n'ai pas les mots pour décrire ce que je ressens en ce moment, car ces deux dernières semaines ont été très difficiles pour moi et ma famille", a déclaré Konaté au micro de TNT Sports. "Le manager m'a dit que je pouvais prendre mon temps, mais avec les blessés qu'on a, je pense qu'il était important pour moi de revenir et d'aider l'équipe".

Les deux autres héros d'Anfield, samedi, étaient Ekitiké et Florian Wirtz.

L'avant-centre français a inscrit un doublé en l'espace d'une minute et 18 secondes (41e, 43e) pour effacer l'ouverture du score d'Anthony Gordon (36e, 0-1). Wirtz, son passeur sur le premier but, a aussi marqué (67e, 3-1).

Ce triomphe à la maison offre de l'air à l'en-

traîneur des champions d'Angleterre en titre, Arne Slot, sous pression après cinq matches sans victoire en championnat.

Chelsea à deux visages

Au classement, Liverpool (5e, 39 pts) reste dans la roue de Chelsea (4e, 40 pts), auteur d'une remontée fantastique contre West Ham après une première période catastrophique, conclue sous des sifflets nourris à Stamford Bridge.

"Les considérations tactiques sont passées par la fenêtre, il n'était question que de personnalité, de qualité et de caractère", a résumé l'entraîneur Liam Rosenior sur Sky Sports.

L'ancien de Strasbourg a voulu reposer des titulaires au coup d'envoi et il l'a payé cher. Son équipe, apathique, a été menée 2-0 après des buts de Jarrod Bowen (7e) et Crysencio Summerville (36e).

Il a lancé la cavalerie à la mi-temps et son triple changement a payé: le défenseur français Wesley Fofana a trouvé la tête de Joao Pedro (57e, 1-2) et Marc Cucurella a égalisé d'une tête plongeante (70e, 2-2).

Les Blues ont arraché la victoire grâce à Enzo Fernandez dans le temps additionnel (90e+2, 3-2) avant une fin de match très tendue où Jean-

Clair Todibo a été exclu du côté de West Ham (18e, 20 pts).

Chelsea se déplacera mardi chez Arsenal pour disputer la demi-finale retour de Coupe de la Ligue (défaite 3-2 à l'aller) avec la conviction qu'il pourra renverser la situation, comme il l'a déjà fait mercredi à Naples (3-2) en Ligue des champions.

Arsenal montre les crocs

Les Gunners, eux, ont signé leur premier succès de l'année 2026 en championnat, après deux nuls et une défaite, dans un stade de Leeds où peu d'équipes se sont imposées cette saison, et avec une maîtrise totale.

Cette belle performance à Elland Road permet au leader londonien (53 pts) de repousser la menace de Manchester City et Aston Villa (46 points chacun), engagés dimanche dans la 24e journée.

Et cela met en sourdine une petite musique à la mode en Angleterre, qui fait d'Arsenal une équipe rongée par la pression dans la dernière ligne droite en Premier League, après trois saisons finies à la deuxième place.

"Chaque match est une finale de coupe. Nous avons quatre longs mois devant nous, mais nous sommes prêts", a assuré le milieu Declan Rice.

Son entraîneur Mikel Arteta dispose d'une profondeur de banc remarquable, aussi, ce qui pourrait s'avérer déterminant pour aller décrocher un titre qu'Arsenal attend depuis 2004.

Noni Maducke a été décisif sur les deux premiers buts après avoir remplacé Bukayo Saka, blessé durant l'échauffement. Et deux entrants ont assuré la victoire: Gabriel Martinelli d'un centre parfait pour Viktor Gyökeres (69e), et Gabriel Jesus d'un joli but (86e, 4-0).

Dans les autres rencontres, Everton a privé Brighton de victoire sur le gong (1-1) et Bournemouth a poursuivi son redressement aux dépens de la lanterne rouge, Wolverhampton (2-0).

Le jeune attaquant français Junior Kroupi (19 ans) a inscrit son huitième but pour les Cherries en Premier League, le troisième en 2026, d'une superbe frappe à l'entrée de la surface.

Serie A

Naples reprend des couleurs

Trois jours après son élimination en Ligue des champions, Naples a soigné son coup de blues en battant la Fiorentina 2 à 1 samedi lors de la 23e journée du Championnat d'Italie.

Battu à domicile par Chelsea mercredi (3-2), le Napoli, qui restait sur une lourde défaite en Serie A sur le terrain de la Juventus Turin (3-0), a renoué avec la victoire grâce à des buts d'Antonio Vergara (11e) et de Miguel Gutierrez (49e).

L'équipe d'Antonio Conte a tremblé quand la Fiorentina a rapidement réduit le score (51e), mais elle a tenu le choc et conservé son avantage.

Grâce à ce succès, seulement le troisième de l'année 2026 en sept matches de championnat, le champion en titre est remonté, au moins provisoirement, sur le podium (3e, 46 pts), en débordant l'AS Rome (4e, 43 pts), opposé lundi à l'Udinese.

Il est aussi revenu sur les talons de l'AC Milan (2e, 47 pts) qui attendra mardi à Bologne pour disputer son match de la 23e journée, mais accuse six longueurs de retard sur le leader, l'Inter, en déplacement dimanche à Crémone.

Cette victoire a aussi un coût pour une équipe accablée par les blessures de longue durée (De Bruyne, Aguisa, Lukaku): son capitaine Giovanni Di Lorenzo est sorti sur une civière après s'être tordu un genou en tentant de reprendre un corner de la tête (29e).

La Fiorentina, elle, reste bloquée à la 18e place (17 pts), à une longueur de Lecce qui occupe la 17e place, synonyme de maintien.

Ligue 1

Marseille, le cauchemar continue

Après le désastre de Bruges, l'Olympique de Marseille a gaspillé deux buts d'avance au Paris FC (2-2) et n'est pas sorti de la crise, samedi lors de la 20e journée de Ligue 1.

Encore une désillusion dans les dernières secondes pour l'OM. Corrigé en Belgique (3-0), éliminé de la Ligue des champions par un ultime but du gardien de Benfica, secoué par les atterrissements autour de l'avenir de son entraîneur Roberto De Zerbi, le club phocéen a encore souffert.

Aiors qu'il se dirigeait vers une victoire qui lui aurait mis du baume sur ses plaies, l'OM a concédé un penalty dans les dernières minutes pour une sortie aux poings ratée de Geronimo Rulli, qui a boxé Marshall Munetsi.

Pour plus d'amertume encore, c'est un Marseillais de naissance, Ilan Kebbal, au départ de l'action, qui a transformé le penalty (90e+4).

Déjà l'OM avait laissé le PFC revenir dans le match par une tête de Jonathan Ikoné (82e), servi par Mamadou Mbow.

Tout le bénéfice d'un bon début de match était gâché, et dans cette saison de montagnes russes, l'équipe a concédé un nouveau but dans les dernières secondes, loin d'être le premier (Sporting, Atalanta, PSG au Trophée des champions...).

Ne vous inquiétez pas pour moi

Après l'énorme désillusion de mercredi, l'OM recule à sept longueurs de Lens, leader qu'il avait pourtant largement dominé (3-1) une semaine plus tôt dans cette saison marquée par une irrégularité folle.

Marseille devra, pour éteindre le feu de la crise qui couve, battre mardi Rennes en 8e de finale de la Coupe de France, sa meilleure chance de remporter un premier trophée depuis 2012.

"Ne vous inquiétez pas pour moi, a assuré Roberto De Zerbi. Je suis prêt à partir à la guerre demain, après-demain, je viens de tout en bas de l'échelle, je suis habitué à combattre tout le temps."

Pourtant cette fois le plan de l'entraîneur ita-

lien semblait fonctionner, face à un PFC longtemps inoffensif.

Mason Greenwood, à côté de son sujet comme tout le monde mercredi, a vite obtenu et transformé un penalty (18e s.p.), puis l'Anglais s'est mué en passeur pour offrir le 2-0 à Pierre-Emerick Aubameyang (53e), dans une ambiance très marseillaise.

Aux armes !

Un petit "Aux armes!", l'air fétiche des Olympiens, a même salué, à deux choeurs, le but du K.-O. d'Aumbame entre les supporters marseillais de la populaire Eiffel et ceux de la présidentielle.

Les ultras marseillais étaient interdits de déplacement, mais de nombreux fans vivant à Paris sont venus au match.

Jean-Bouin s'est vengé en chambrant à son tour les Marseillais à 2-2.

Les Phocéens auraient pu se mettre à l'abri plus tôt, quand une tête de Leonardo Balerdi a trouvé le poteau (74e).

Pour le PFC, ce nul a des airs de victoire. Comme contre Lyon (3-3), qui menait 3-0, les joueurs de Stéphane Gilli ont réussi à tout renverser.

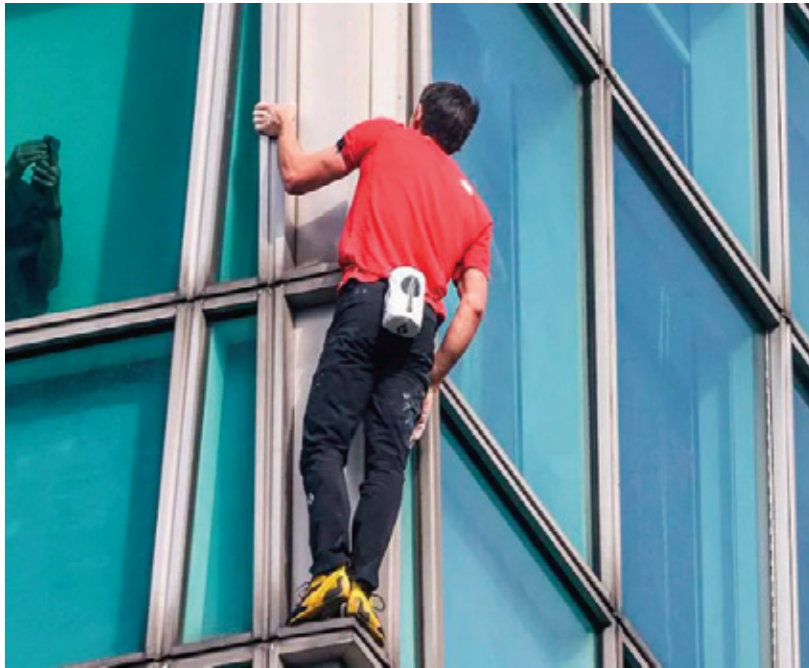
Ils restent toutefois coincés à deux succès à domicile seulement depuis leur retour en L1, et sont 13e, en attendant les matches de leurs poursuivants.

Mais ils ont fait vibrer leurs supporters et peuvent espérer que l'arrivée prochaine du buteur Ciro Immobile, qui devait être officialisée dimanche après sa visite médicale, va leur fera du bien.

Seul leur capitaine Maxime Lopez n'a pas pleinement profité de la victoire contre son club formateur. Le capitaine a été sorti à la mi-temps. Il était gêné par une douleur à une cuisse depuis quelques temps, mais aussi très nerveux sur la pelouse, pour ce match important pour lui.

Averti pour une contestation (43e), il n'est pas passé loin du second jaune et de l'exclusion une minute plus tard pour une semelle sur Paixao.

Sans corde ni équipement, Alex Honnold a terminé l'ascension du gratte-ciel Taipei 101



Le grimpeur américain Alex Honnold a réussi dimanche le défi d'escalader sans corde ni équipement de sécurité le gratte-ciel Taipei 101, haut de 508 mètres, dans la capitale taïwanaise.

L'ascension a été retransmise en direct par la plateforme Netflix, après avoir été reportée de 24 heures en raison de mauvaises conditions météorologiques. Alex Honnold a commencé à graver la façade de verre et d'acier du bâtiment à 09h10, heure locale. Il a atteint le sommet du gratte-ciel environ une heure et demie plus tard.

Entre 2004 et 2010, la tour Taipei 101 était le plus haut bâtiment du monde. Ce

titre revient désormais au Burj Khalifa, situé à Dubaï. Le grimpeur américain est la première personne à avoir escaladé le sommet du gratte-ciel taïwanais sans corde ni équipement de sécurité. Dimanche matin, sous un ciel dégagé, des centaines de fans se sont rassemblés en bas du bâtiment pour encourager le sportif de l'extrême.

Alex Honnold, considéré comme l'un des meilleurs grimpeurs de sa génération, s'était fait connaître dans le monde entier en 2018 grâce à son ascension en solo intégral d'El Capitan, dans le parc national américain de Yosemite. Le documentaire 'Free Solo', retraçant son exploit, avait été couronné d'un Oscar.

Recette

Roulades de crêpes au saumon fumé



Ingrédients

2 c.à.s. de crème fraîche
1 c.à. c. de zeste de citron râpé
1 c.à. c. de persil haché
du sel et du poivre
6 crêpes salées (selon ma recette)
quelques feuilles de laitue
6 tranches de saumon fumé
quelques oeufs de lump

Préparation

Mélanger, dans un récipient, la crème fraîche, le zeste de citron râpé, le persil haché, le sel et le poivre.

Battre le mélange jusqu'à l'ob-

tention d'une sauce épaisse. Étaler une crêpe et la badigeonner avec celle sauce.

Préparer la pâte à crêpe selon ma recette de crêpe salée

Déposer une feuille de laitue puis une tranche de saumon. Rouler la crêpe en forme de cigare puis, à l'aide d'un couteau, la couper en tranches de 3cm. Continuer ainsi jusqu'à épuisement de routes les crêpes.

Disposer les roulades de façon verticale dans un plat de présentation et les garnir avec quelques œufs de lump.

35 ans après avoir perdu sa gourmette, elle la retrouve en photo sur Facebook

Il y a trente-cinq ans, Emmanuelle Sauvée a perdu sa gourmette d'enfance alors qu'elle se baladait dans le bourg d'Argentré-du-Plessis en France. Malgré de nombreuses recherches à l'époque, la gourmette est restée introuvable. Jusqu'à cette semaine, quand un habitant a posté un message sur Facebook. Sa grand-mère l'avait trouvée et conservée précieusement. Emmanuelle Sauvée va pouvoir la récupérer ce lundi 2 février 2026.

La semaine dernière, lorsqu'il prend le café avec sa mère, Anthony Veillé entend parler de cette gourmette trouvée par sa grand-mère à l'époque. « Elle est allée à la mairie pour signaler sa découverte, raconte-t-il. On lui a dit que si quelqu'un venait, on la préviendrait. Mais pas de nouvelles. »

« Ma mère l'avait récupérée dans les affaires de ma grand-mère quand on avait vidé la mai-



son. Elle m'a raconté toute l'histoire et je lui ai proposé de mettre un message sur les réseaux sociaux », explique Anthony Veillé. Il rejoint différents groupes sur Facebook liés à la commune, comme « Bien vivre à Argentré-du-Plessis ». Et à peine quelques heures plus tard, une internautes réagit en disant qu'il s'agit de la gourmette de sa fille.

« Cette dame, je la connais, sourit Anthony Veillé. Elle et son époux étaient mes professeurs au collège Saint-Joseph, en histoire-géo et en arts plastiques. » L'homme fait néanmoins quelques vérifications rapides afin de s'assurer que ce n'est pas un faux profil, mais « avec la date de naissance au dos de la gourmette, on a vite vu que ça collait ».